

Bibliothèque numérique

medic@

LE POIS, Charles. Discours de la nature, causes et remèdes, tant curatifs que préservatifs des maladies populaires accompagnées de dysenterie et autres flus de ventre et familiaires aux saisons chaudes et seches des années de semblable intempérature

Pont-à-Mousson : Sébastien Cramoisy, 1623.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?33848>

DISCOVR S
DE LA NATVRE,

CAVSES, ET REMEDES,
tant curatifs que preseruatifs des
maladies populaires accōpagnees
de Dysenterie, & autres flus de
ventre, & familiaires aux saisons
chaudes & seiches des années de
semblable intemperature.

*Composé par le Sieur CHARLES LE POIS
Conseiller & Medecin Ordinaire de son
ALTÉSSE, Doyen & Professeur en Me-
decine à l'U niuersité du Pont-à-Mousson,
Seigneur de Champel, &c.*



AV PONT-A-MOVSSON,
Par SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
Iuré de son ALTÉSSE, & de l'U niuersité.

M. DC. XXIII.



A SON ALTESSE.



ONSEIGNEVR,

*La singuliere debonnaireté de
vostre ALTESSE d'une part, & l'as-
seurāce de quelque estime dont elle a accou-
stumé de fauoriser le petit acquis en l'estude
de Medecine, que les trauaux & medita-
tions cōtinuées de quarāte ans ença m'ont
apporté d'autre part me donnent avec sa
licence la hardiesse de commettre à la fa-
ueur de sa benigne protection, & sauve-
garde de son authorité ce liuret, duquel ie
fay present au publicq y ayant employé
ce peu de iours des vacquāces anniuersai-
res de nos leçons publiques, & pressé tel-
lement qu'il puisse venir à temps & lieu
au souhait & grand besoing du peuple, si*

A ij

qu'on n'en dist, apres la mort le Medecin; la maladie populaire qui causa tant de desolations l'an passé ia nous tallonnant de près, & ses causes asprement instantes sur nos chefs. Car comme le subiect est serieux, graue, & plein d'une doctrine non triuialle, ains estoignée en partie du sentiment commun des Medecins vulgaires, certes il est vn digne obiect de l'envie & partant a besoing d'un bon support. Mais outre ce que l'utilité le rend recommandable pour seruir de direction non seulement aux ieunes Medecins & leurs ministres qui sont pour le iourd'huy & les premiers & le plus souuent seuls appellez au secours des malades, voire aisez & moyennez, ains aussi de toute autre personne qui ayt la teste bien faicte (car au iugement de Galien tout homme prudent peut à soy mesme seruir de Medecin) & les fournir de bons conseils & remedes asseurez & approuuez des plus fameux Medecins tant anciens que modernes, & la methode

5

quant & quant d'en uſer deuëment & à propos, ſi qu'ils puiffent voire en la difette de Medecins, le nombre d'iceux ne pouuāt ſuffire à tant de milliers d'hommes eſloignez des bonnes Villes, preuenir & ſoy munir contre l'incursion temeraire & traitrefſe des maladies imminentes, & rabbatre & emouffer la pointe des preſentes. D'ailleurs auſſi recognoiffant vostre ALTEſſE comme bon Pere de la Patrie n'auoir riē plus cher que la ſanté & proſperité de ſon peuple (cuius ſalus ſuprema lex eſſe debet) & entendre avec vn extreme ennuyl regner vñne maladie ſi pernicieufe & meurtriere, ie ne doibs & puis mettre en doute ce petit œuvre deuoir eſtre aggrefable à vostre dite ALTEſſE & ainſi hardimēt la ſupplier cōme ie le fay tres-humblement de l'honnorer & annoblier de l'aueu de ſō authorité qu'elle a acquife par tout, non ſeulement pour eſtre heritiere de beaux & grands Duchez, mais par la reſommandation & merite d'un rare & ex-

A iij

quis iugemēt, d'un bō sens naturel, & d'une lōgue experiēce, qui vous ont rendu par toute sorte de iustes tiltres Chef de vostre Conseil, pour veoir seul ou au moins le premier le fond de tous affaires à importance, vuidre & decider plus equitablement de toute difficulté en quelque matiere que ce soit, & heureusēt aussi preueoir les euenements des choses humaines; si bien qu'à bon droit non seulemēt vos subiects louient Dieu d'estre regis d'un iuge si equitable & accomply, mais les voisins de pouuoir remettre à vostre sagesse la composition de leurs plus grāds differēts; & ainsi asseurement avec sa permission ie dōne à ce liuret le nom & authorité de vostre ALTESSE pour passe-port & sauf-conduit, la suppliant en toute humilité me cōtinuer l'honneur de viure & mourir

De vostre ALTESSE

Tres-obeyffant & tres-humble vassal
& seruiteur CHARLES LE POIS.



DISCOVRS

DE LA NATVRE, CAVSES, .

*& remedes tant curatifs que preser-
uatif des maladies populaires accom-
pagnées de Dysenterie, & aultres flus,
de Ventre, & familiaires aux saisons
chaudes & seiches des années de sem-
blable intemperature.*



E premier & plus noble de-
uoir de l'homme en ceste
vie mortelle, apres le culte
& seruice de Dieu pour lequel il est
né, & fait capable de sa beatitude,
consistant en vn aide, & mutuel se-
cours de la societé humaine, signam-
ment és nécessités qui concernent
l'entretenement de la santé, comme
du bien le plus agreable que nous
puissions auoir ou mesme souhaiter

A iiiij

en terre, l'ay pensé sur l'aduis que l'ay eu ja pulluler la maladie populaire accompagnée de fascheux flux de ventre, qui l'an passé vniuersellemēt moissonna tant de corps, & motué aussi par la soigneuse remarque l'intemperie de l'air présente estre non moins aspre & excessiue que lors (car il vaut mieux preuenir que d'estre preuenu & plaise à la souveraine misericorde de nostre bo Dieu de destourner ce fleau, & rendre vaines mes apprehensions.) L'ay pensé dis-je estre obligé en conscience de minuter clairement, & succinctemēt quelque discours de la nature, causes, differences & effects, comme aussi de la preseruation & guarison d'icelle, signamment en faueur de ceux qui ne peuuent cōmodément iouyr de la presence de bons & experimētés medecins (coniurant au reste tous ceux qui peuuent auoir l'assistance

ou conseil de medecin, s'y addresſer & en prendre aduis, la guerre comme on dit fe faisant à l'œil, & l'exercice de la mēdecine ayant pour obieſt les indiuidus ou les hommes en particu-lier, duquel les liures ne traittent) & non auſſi ſans quelque eſperance que ce mien labeur ne ſera meſme inutile ou deſagreable à ceux de ma robe, ſ'il eſt vray que plusieurs meſme des plus ſubtils & grands eſprits ont in- genuément & hautement confeſſé n'auoir peu encore bien fonder le fond de la maladie de queſtiō, qu'ils treuueront Dieu aydant icy deſcou- uert à pur & à plein par mes expe- riences, & conſiderations; pour auoir philoſophé ſur ce ſubieſt ſerieufe- ment depuis trente quatre ans en ça que i'en traite, & ne voy que trop fre- quentes au moins de quatre ans à au- tres, c'eſt à dire en toutes les années exceiluement chaudeſ & feiches.

*Multa dies variusq; labor mutabilis aui
Rettulit in melius.*

Donc pour ne faire plus longue,
inutile, & ennuyeuse preface, & en
faueur des Doctes fonder quant &
quant solidement la doctrine qui
concerne la speculation de la nature,
& causes du present subiect, i'aduan-
ceray, & premettray quelques pro-
positions, lesquelles quoy que peut
estre nouuelles à ceux qui ne font
estat que de ce que l'antiquité nous a
laissé, ie me promets & requiers hum-
blement & raisonnablement me de-
^{nes li-} uoir estre fauorablement accordées;
^{de}
^{bis à} pour les auoir ailleurs demonstrées
[&]
^{duis} & declairées plus au lōg & par viues
^{mo-}
^{an-} raisons eutant par ce moyen la pro-
[&] lixité.

^{rum} Premierement i'affiers que com-
me ainsi soit que le mot de siebure
communement pris, signifie, & est
vne chaleureuse & seiche (ou au

moins de soy tendate à seicheresse) Intemperie du cœur & des esprits vitaux, & par consequent de la masse du sang & de toute l'vniversité du corps, à laquelle cest esprit vital enflambé va incessammēt s'immiscer, & ainsi communiquer son feu & ardeur, intemperie au reste contractée pour la plus part par la contagion & meslange des fumées & exhalaisons de mesme trempe suscitées & elleuées de quelque foyer d'humeurs pourries, ou embrasées, ou au moins boüillâtes quelque part que ce soit, & laquelle enfin se faict paroistre pour l'ordinaire tant par vne chaleur demesurée & cuisante au malade, comme par vn dereiglement du poulx, respiratiō, & autres funtions naturelles, comme aussi par le concours de diuers accidents fascheux, difficiles, & souuent funestes : Comme ainsi soit, dis-je, que ce mot de

fiebure communément touche tou-
te l'vniversité du corps, si est-ce que
souuent se retrouue en quelque part
ou reces d'iceluy vn fouyer ou amas
de sang & d'humeur, affectez com-
me dit est, les fumées duquel ne peu-
uent offécer ou distemperer le cœur
sensiblement au moins és premiers
iours, ains seulement au progrez, la
pourriture ou exarsion ja fort ad-
uancée & donnant vn grand incen-
die & feu clair. Ainsi en hyuer & en
vieillesse les siebures sot fort obscu-
res si elles ne sont de soy ardentes &
vehementes; en hyuer la froidure de
l'air rabbatant l'intemperie commu-
niquée par le fouyer estranger au
cœur; & en la vieillesse la froidure &
siccité du cœur s'opposant à la mes-
me impression. Aussi le fouyer crou-
pissant en vne partie esloignée du
cœur ou n'ayant point, ou bien peu
d'arteres ne peut alterer prompte-

ment & manifestement le cœur, ny par consequent l'habitude du corps par le deffaut des vaisseaux, par les- quels se traittēt les vapeurs fiebureu- ses: si bien que quoq̄ qu'en tel cas la personne nonobstant qu'elle porte en soy vn brasier allumé & fumant sans cesse, se puisse dire exempte, & franche de fiebure simplement ou absolument dite, si est-ce que verita- blement elle est comme grosse d'une fiebure qui se dit non seulement fiebure ains avec adionction du nom de la partie, où croupit le fouyer, comme quidiroit fiebure de la teste, fiebure du foye; qui est vne nota- ble remarque du Sieur François de Valles.

En son li- uret de fe- bribus.

Secondement ie demāde m'estre accordé, la matiere du fouyer de la plus grand part des fiebures ou pres- que de toutes n'estre autre que le sang qui se retrouue és vaisseaux, soit

arteres, soit veines, & est d'ordinai-
re ou crud & pituiteux, ou bilieux
& iceluy flaque ouatre & aduste : car
le sang bien temperé entant qu'il est
tel, nest subiet de siebure, & quel
qu'il soit ou sincere & simple, ^{angarou},
ou grandement sereux ou aqueux;
car rarement les mucosités des inte-
stins, & la sanie, mesme purulente
engendrée de la corruption du sang
ne prestēt le fouyer & matiere de fie-
ure qu'en suitte d'vne premiere sieb-
ure.

Je suppose en troisieme lieu que
la masse du sang coulant par ses ca-
naux & estant de soy & non au iuge-
ment des sens vn corps heterogené
constant de plusieurs dissemblables
substances ou humeurs, & ses con-
duits n'estans entre eux par tout con-
tinus, ains separez & faisants comme
diuers arbres, du tronc desquelz sor-
tent & poussent de petits reiectons

comme racines & fibres se dilatans par la substance ou corps de quelque viscere, & de l'autre extremité s'espandent plusieurs rameaux & branches aboutissantes en diuer les parties ; quelque affection estrangere que souffre ceste masse embrasement, pourriture, ou simple ebullition, elle ne la souffre tousiours en toute sa totalité, c'est à dire en tous les arbres des veines voire ny en toute l'estendue d'un seul arbre si qu'elle conçoie en tout vne chaleur habituée ou, *in facto esse*, ains seulement tantost le *serum* seulement, tantost toute la masse cōprenant les quatre humeurs, tantost la seule partie aqueuse dite *Iehor* : & quelle elle soit, ores en plusieurs arbres tout ensemble, ores au feul tronc & racines, & ores aux rameaux, & quelquefois dans la substance même des parties ou aboutissent les racines, ou les rameaux : & aussi

qu'il y a grande difference de l'affection causant la fiebure, l'ebullition pourriture, ou aduulsion maintenant allant lentement & enuahissant *partem post partem* comme parlét les Philosophes, maintenant, bouillant à gros bouillons, & *clara dante incendia*.

En quatriesme lieu on me concedera la cause productrice, & imprimate cet excés de chaleur interne & immediate (pour laisser à part les externes & euidentes) consister principalemēt ez excrements fuligineux qui fuscitez sans cesse par l'actiō de la chaleur vitale & influēte, signāment lors que la nature vacque à la digestion & perfection du sang, & supprimez pour lors par diuerses causes, & principalemēt à raison de l'incultation, & immobilité de la mesme masse, pour sa trop grande plenitude, eschauffent de nécessité ladite masse, & tant plus promptement que

que le sang de soy est chaleureux & sec, ou mesme fereux, la gráde quantité des serositēz estant le subiet ou l'occasiō de putrescibilité ou disposition à la putrefaction, comme enseignent les Peripateticiens & se voit clairement en la pourriture du vin, ou bien disposé à cette intemperie & ce par l'action continue, & longue de l'air ambient ou autre agent qui l'enuironne, l'air dis-ie qui es-chauffé & bruslé en la saison de l'esté imprime son ardeur à toute la masse & principalemēt à l'esprit vital. Mais quand aux causes mouuantes qui donnent le soudain, temeraire, & haut bouillon, au sang ia disposé par les causes susmentionnées, pour omettre les occasions qui dependent de nous & partant ne touchent tous les hommes en gros, ains en particu-lier, on ne me peut nier la plus com-mune, vniuerselle & necessaire a ure-

B

ste, & inévitabile estre l'insigne & tumultuaire perturbation ou emotion du mesme air, laquelle arriue es quartiers de la lune & notables changemens ou tempestes & orages causés signément par les vents soient chauds & humides de soy, comme l'Auton; soient froids & secs, comme l'Aquilon, qui par leur antiperistase ou soudaine, & forte impulsion poussent & pressent ladite masse vers ses fontaines & viscères, si que s'ésuit vn estouffement & pourriture prompte & inévitabile.

Enfin ie demande qu'on me donne que toute saillie ou flux de sang, ou de quelconque autre humeur, soit symptomatique suruenant à l'étrée ou progrés de quelque maladie, soit critique, la terminant en quelque façon que ce soit, n'a autrement pour principe ou cause mouuante la faculté expultrice de l'ame vegetante, ains plu-

Etot vn haut boüillon extraordinaire
& vehement conceu en la matiere fe-
brile, c'est à dire au sang mal ventilé
& destitué de refraichissement quel-
que part que ce soit, par laquelle les
parties heterogenées d'iceluy se se-
parent, escument, & cherchent issuë
se iectants à quartier çà & là tandis
quel'ebullition, & fermentatiō dure,
voire iusqu'aux extremités des vaï-
seaux aboutissans hors de la circon-
ference du corps, ou à la concavité
des parties ouuertes en dehors, com-
me les intestins, si bien que nulle flu-
xion ou mouuement d'humeurs se
fait soit sur quelque partie ou les vei-
nes aboutissent, comme iointures,
soit hors du pourpris & enceinte du
corps, quil n'y ait quelque ferueur au
prealable separat & vomissant loing
du fouyer les parties du corps boüil-
lonnant & non seulement les confu-
ses, ains mesme les exactementynies
& intimes.

B ij

Ces propositions donc comme bases du discours suiuant ainsi establees & proiettees, ie dis & affirme la maladie populaire qui regna si cruellement l'an passé, & nous menace à l'aduenir, si Dieu par sa misericorde ne no^o preserue, n'eftre autre qu'vne siebure, le fouyer de laquelle est la masse du sang sur-abondante ez visceres esloignez du coeur, & nommément au foye laquelle masse ja distemperée, & de longue-main ja disposée à chaleur & seicheresse par l'ardeur principalement de l'esté, & tout à coup conceuant evn boüillon ou ferueur soudaine & vehemente par l'emotion du mesme agent & notables changements & tempestes d'iceluy escume ses parties plus aqueuses par les veines meseraiques & ainsi traïne quant & soy vn extraordinaire flux de ventre non sans douleur, & estreintes.

I'appelle donc en premier lieu la maladie proposée, fieure. Car comme ainsi soit qu'en plusieurs malades la fieure comme maladie vniuerselle les premiers iours ne soit sensible & euidente par ses ordinaires symptomes à sçauoir excessiue & cuisante chaleur detoute ou de la plus part de l'habitude du corps & par le dereglement du poulx & respiration comme aussi par la deprauation des functions naturelles, si est-ce qu'il y couue tousiours vne fieure quoys que obscure & particuliere causée d'un bouüillon de sang au foye ou voisnage, car iamais ny les serosités, ny les icheurs ou sanies de la masse, que nous voyons teindre & rougir ce flux, ne peuuent se separer, exprimer & se ietter dans les intestins, que par la force d'une tumultuaire ebullition du sang, cause continente de toute sorte de fieure vniuerselle.

B iij

le ou particulière, laquelle ebullition se pouuant faire sans la communication des vapeurs chaudes portées au cœur, de nécessité ceste fiere particulière est bien tost suiuied'vne generale ou fiere absoluëment dite, si c'en'est que la quantité du sang soit fort moderée, & la cause mouuante foible, & le foyier contenu seulement en la partie concave du foye & rameaux de la veine porte: autrement au concours des causes contraires, à sçauoir le foye estant surchargé tant en son pourpris entier ou en sa partie conuexe, ou bien la pourriture & flamme de la partie concave se dilatant par propagation aux racines de la grand' veine caue & substance mesme du foye, lors certes la fiere particulière deuient vniuerselle: la raison au reste pour laquelle la fiere demeurant particulière est obscure & comme imper-

ceptible durant tout son cours, ou au moins au premier quartier voire mesme au iugement des Medecins, nous l'auons par cy deuant touchée à sçauoir que le foye & principale-ment & premierement sa partie en-foncée & interne est le siege de ceste fieure pour les raisons cy apres à de-duire, & l'anatomie de plus nous en-seignant ladite partie ne receuoir en sa composition aucunes arteres, par lesquels se puissent eslancer libre-ment les fumées du foye iusques au cœur, qui le puissent alterer & imprimer vn excés de chaleur contre na-ture, & mesme la partie ronde ou externe n'en receuoir que bien peu & fort petites, nécessairement la fieure reste tres-obscuré & ne se met en euidence pour netirer encoren sym-pathie le cœur, & ny par consequent toute l'vniversité du corps cela estat tres-aueré que iamais la fieure n'est

B. iiij

Commençons donc desormais à estendre d'ordre & par le menu les preuves de toutes les parties de nostre proposition generalle que nous venons d'auancer comprenant toutes les causes de la maladie dc questio, & en premier lieu quant à la cause materielle, ie voy communément les Medecins d'vne commune voix la rapporter à quelque espece de caco-chymie & signammēt pituiteuse, ou bilieuse, & quant à la premiere, la tirer partie du mesentere, ou premiere region, c'est à dire du ventricule & intestins, partie du cerueau, desquelles l'vne & l'autre pour sa qualité sanguineuse & acre a faculté de ratisser la mucosité enduite, & écroutée aux parois des intestins, ains ronger les veines, & substance d'iceux & ainsi rendre les dejections teintes de

crueur & de sang: mais ils me pardonneront s'ils leur plaist, & aduoüeröt que les plus frequentes deiections en ces maladies populaires, sont partie sereuses, ou aqueuses, pasles, ou iau-
nest tout à faict, partie cruentes, c'est à dire d'vn sang non fibreux & soy
figeant ou cailbotant aucunement,
ains sanieus & decoulant non seule-
ment goute à goute, ains largement
& profusément, pur au reste & non
meßlangé ou confus avec autres hu-
meurs ou excrements communs;
partie & au progrés d'vne humeur
de haulte couleur iaune, ou verd ou
atre, & de consistence crasse, & vis-
queuse, mais au reste teinte de quel-
que peu de sang (car ie ne parle point
des deiections qui sur la fin ou au
moins la maladie ja bien aduancée
se retrouuent du tout purulentes) &
de plus quelles elles soient, bilieuses
ou cruentes, elles sont aucunement

parcelles, & comme l'escume de la masse du sang qui de soy pourrie, ard ou boult & ainsi escume largement hors mesme ses canaux, & cause le flus desbordé : si que la sieure n'a pour sa cause continente vne humeur simple, ainsi que le commun pense, ains la masse de sang telle qu'elle se retrouue sur-abondante en quelque viscere, exemple au foye, & icelle *ex prædominio* sereuse ou syncre, & cruë, ou ja excedente en sa naturelle temperature, sçauoir bilieuse, flaue, ou aduste, & la raison de cecy a esté insinuée par cy deuant à sçauoir que les parties heterogenées du sang estant vnies ou au moins confuses entre elles ne se separent autrement que par vne ebullition ou pourriture prealable. Sidonc nous voyons en la maladie de question les parties du sang se ietter & regorger mesme hors du corps par les intestins, & que

de nécessité premieremēt ils viennēt & trauersent par les veines meseraiques qui sont rameaux de la Porte implantez en la concavité du foye, nous deuons en suite conclure le sang furnageant au foye & par la ferueur & haut bouillon se dissouldant en ses parties & humeurs (matiere du flus) estre la cause continente & subiect de ceste sieure populaire.

Ce que confirme l'experience qui m'apprend pour l'ordinaire tel flus proceder en telle maniere, à sçauoir i'obserue és premiers iours les deiections totalement aqueuses & vn peu pasles, & puis au progrés ou sanguantes & sanieuses, comme i'ay dict, ne se figeant toutefois & caillant ce sang, ou bien bilieuses rehaussantes peu à peu leur couleur iusques à l'airugineuse, ou atre, & pareillement s'espessissantes & rendantes de iour à autre plus visqueuses. Par lequel pro-

grés se monstre manifestement telles humeurs n'auoir croupi auant la maladie , ains auoir esté engendrées d'heure à autre & exprimées par l'ebullition ou assation du sang , & selon les degrés de l'vne ou l'autre rehausser en couleur & acquérir vne consistence plus tenace & forte. Car, comme nous auons ja remarqué vne fois ou deux, le commencement de la ferueur du sang separe premieremēt les eaux confuses, & de là la sanie, laquelle aussi peu à peu s'augmentant la ferueur se conuertit ou en pus, ou en bile de diuerses especes selon l'avancemēt ou impression plus grāde: de quoy faict foy par exemple l'inflammatio des yeux que nous voyōs premieremēt pleurer quelques heures ou iours mesme auant que ietter de la matiere soit purulente , soit ichoreuse; & particulieremēt le sang, qui regorge des veines meseraiques,

estant parcellle du foyer donne toutes
asseurance de nostre opinion: car
iceluy est entierement sanieux non
fibreux, c'est à dire putride suivant le
dire d'Aristote, puis qu'il ne se cail-
bote aucunemēt, estat chose au reste
tres-notoire ne se retrouuer aucune
cauité notable au foye ou les hu-
meurs que nous voyons reietées en
telle quātité puissent auoir seiourné
& mesme le ciste cholidoque n'estre
capable de si admirable quantité de
bile que no^o voyōs reuomie soit haut
soit bas, iusques à quelques liures
mesme durant vn mois lunaire en-
tier que nos flus durent. Concluons
donc pour ce chef la matiere con-
ioincte de nostre fieure accompa-
gnée de flus de ventre estre la masse
du sang telle qu'elle se retrouue és
veines du foye principalemēt, qui se
corrompant & escumant ses parcel-
les, traîne & entretient ce flus si im-
portun.

*Auqua-
trism
des Mea-
theor.*

Car il n'y a que tenir que le sang contenu en la ratelle peut aussi bien fournir de matiere à ceste maladie; mais toutefois à dire vray plus rarement eu esgard à la démesurée quantité des humeurs regorgeantes par ce flus, de laquelle quantité la ratte ne peut estre capable, & de ceste doctrine ie tire encor vn autre argument bien preignant de ce que nous ne voyons les Hæmorrhoides internes fluer & s'enfler ou douloir: ce qui arriueroit sans doute, si la matiere du flus partoit & escumoit du sang boüillant en la ratelle.

Quand au secōd article de nostre proposition, auquel nous maintenōs le siege où reside le foyeur de ceste fievre estre particulierement le foye, & nommément la partie d'iceluy interne où est planté le tronc de la Porte, i'en ay plusieurs necessaires & tres-clairs arguments, & premierement

l'experience m'enseigne, presque toutes, ou la plus grande part des sieures prendre leur premier origine en ce siege, tant par ce que le sang est là plus impur, aqueux, indigeste, & moins elabouré, & de plus fort pressé en des vaisseaux tres-estroits destitués de la compagnie des arteres : & aussi ce viscere est beaucoup esloigné de la circonference du corps, & par ainsi le sang y est peu, ou point, eschauffé de l'influence de la chaleur vitalle, ny rafraichy de l'air ambient, & partant par toute raison exposé a pourriture: comme aussi & principalement à raison de la propension & inclination naturelle que le sang à vers sa source & fontaine en toutes les occasions, qu'il est repoussé au dedans soit de son mouvement naturel suiuant l'agitation de l'esprit vital, signamment és perturbations de l'ame, ou par quelque autre cause,

comme la presence de la froidure externe, & par ainsi il demeure estouffé en ses veines. Certes l'experience iournaliere m'apprend presque toutes sortes de sieure auoir là leur siege les premiers iours ; & mesme les sieures qui suiuent & dependent des inflammations du *thorax* comme pleuresie, pulmonie, & semblables qui suiuēt vn hault & violent boüillon du sang eschauffé & escumant en hault par la caue ascendante & *azygos*, comme l'insinuē manifestement levomissement de bile qui souuent adhère & tient compagnie à telles douleurs és deux ou trois premiers iours suiuāt ma soigneuse observation, car le vomissement atteste euidemment la perturbation & fereur du sang, de laquelle la saillie de bile est tres-asseuré effect & indice. Si donc du foye presque toute autre sorte de sieure sourd & prend son

com-

commencemēt, certes il est fort vray
semblable la nostre y estre ancrée.

Et aussi nécessaire si nous nbus
souuenons la matière coniointe de
la maladie proposée estre le sang, &
les humeurs caufantes le flus deven-
tre estre l'escume d'iceluy soit se-
rositez, soit icheuts cruentes, soit bi-
le : car le foye du consentement de
toutes les escolles est l'officine &
fontaine tant de la masse du sang
que de la bile; & de plus c'est chose
tres-asseurée les parcelles, & l'escume
du fouyer venir & decouler seule-
ment du foÿe par les veines meserai-
ques, qui estants rameaux de la Por-
te se terminent dans le parenchyme
du foÿe, estant tres-difficile le sang
contenu és veines de ce tronc venir
de plus loing; & d'en hault & ce pour
la petitesse d'icelles & des anastomo-
ses communes aux vnes & aux autres
racines des deux troncs; combié que

C

la flamme & pourriture se puiſſe communiquer aſſément.

ib. de lumento. Je ne veux nier toutesfois que, comme tout le corps est transpirable ſelō le dire d'Hippocrate, toute l'habitude d'iceluy quelquefois ſe peut descharger par le foÿe & ventre haut & bas par vne furieufe ébullition qui apporte le felon, ou *morbum cholera*. Mais ie n'apperçoy que rarement tel desbordement arriué qui eſt ſuiuy ou pluſtoſt accompagné d'vne ſoudaine & extreme extenuation qui ſe fait reçognoiſtre par la face d'Hippocrate dans le troiſiesme iour, quoÿ que non mortelle, comme i'ay obſerué iadis en deux ou trois, à l'ſcauoir auſſieur Bodin professeur d'icy lors qu'il eſtoit encoré iéune, & en ma fille Catherine aagée ſeullement de deux ou trois ans, & de frēſche memoire en vn eſcolier duquel ie parleray cy après. Car ces années dernières à la

verité ie ne me souuien de flux si pre-
cipité & desbordé qu'ez susmen-
tionnez.

Ores cest argument prouue spé-
cialement la partie conçue du vif-
cere mentionné plustost que la con-
uexe estre intéressée en la maladie de
question, lequel argument prend
force de ce que nous ne voyons ja-
mais, où au moins qu'il me souuien-
ne, ou i'aye remarqué iusques icy, no-
stre flux quoy que grand & desor-
donné atteindre ou passer par les
hæmorrhoides externes, qui sont ra-
meaux de la caue descendente. Car
de là ie conclus le sang éscumant en
ce flux ne venir où prendre son cours
par la partie conuexe du foye, ains de
l'interne & par la porte, & par embas
comme de sa source, & ce pour la pe-
fanteur de l'humeur *ex prædominio*
aqueuse: Car ie ne parle icy des flus
de ventre qui sont causez de la seule

C ij

pituite soit particulière aux intestins, soit tombante de la teste, qui pour sa nitrosité ratisse & vlcere les intestins, teint vn peu les deiections; mais des flus plus frequens qui sont grande-
ment sanieux & cruentz, ou bilietuz du tout & accompagnés au reste de sieure mais plus ou moins euidente & dangereuse; lesquels ie maintien ne venir plus de loing que du foye, & ce viscere estre siege de la sieure, & pour la plus part la partie d'iceluy concue.

Et de ceste doctrine vn autre ar-
gument bien preignant se peut tirer des vomissements, nausées, rapports, hoquets & sanglots, & mesme iaunisse; tous lesquels symptomes i'ay re-
marqué signamment les premiers estre familiairs, & tenir bonne com-
pagnie à nostre maladie; car les san-
glots ie n'en ay veu que des funestes pour la plus-part comme es Sieurs

Pariset Gressier de la chambre des Comptes & Madamoiselle Gallon sont vingt cinq ans enuiron ; & de la iaunisse ie n'en ay souuenance que d'autant, à sçauoir du sieur Barnet gouuerneur des salines de Dieuze malade de nostre maladie y a enuiron trente deux ans, c'est à dire l'année du siege de Paris & prisne de Marsale qui fust extraordinairement chaude & seiche : & de cest escolier Allemād & seminariste d'icy mentionné n'agueres nommé Maillard, qui y a vn mois eut vne insigne fieure accompagnée d'un extreme desbordement de bile, de sanguots, cardialgie, iaunisse, & face d'Hippocrate, toutes-fois fust guary par la grace de Dieu outre l'opinion d'un chacun dans l'onziesme. Ausquelz accidents nous deuons adiouster vn extreſme degoust & principalement de toutes sortes de chair, & iceluy conioint à

C iij

vne irremediable soif, au cas que la
langue & palais ne soient arroufez
par quelque fluxion d'eau tombante
de la teste. Ores est-il que chascun
sc̄ait tous les symptomes que dessus
se deuoir resoudre & rapporter au
foye, comme à leur source premiere,
& auquel l'estomach compatit de
necessité, ce qu'il n'est besoing de de-
clarer plus amplement à ceux qui
sont imbus des principes de l'art, &
qui sc̄auent aussi bien que moy le
foye estre le siege de l'appetit, & aussi
la source des serosités bilieuses qu'il
degorge & vomit en nostre maladie
tant sur l'orifice de l'estomach qu'en
toute l'habitude du corps, & ainsi ap-
porte le degoust, alteration, nausée,
sanglots, vomissements, & iaunisse,
combiien que les sanglots partie se
puissent rapporter à la tumeur du
foye pressante l'estomach, laquelle
tumeur suruient, & s'augmente par

la propagation de la pourriture contenue premierement en la partie concave & s'espandant à la conuexe, la violence de la ferueur escumant les humeurs & serosités bilieuses ou mesme sanieuses, & ce par les anastomoses communes des racines de la porte aux racines de la caue, & mesme au parenchyme ou substance du foye, les pores d'iceluy lors amplifiez par la chaleur; laquelle propagation se confirme aussi par le concours d'autres symptomes qui suruient pareillement, le mal & sieure allant s'augmentant & empirant, & qui par consequent prouuent infailliblement le siege de nostre maladie estre le foye, à sçauoir le sentimēt d'un poids extraordinaire au reprendre l'haleine à l'endroit du xifoide & assiete du foye avec difficulté de respirer, & sur tout vne distention & dureté manifeste de l'hypochondre droit à

C iiiij

l'endroit susmentionné. Car sans doute ceste difficulté de respirer ne peut estre reietée qu'a vne oppression du diaphragme causée par la tumeur du foye : laquelle tumeur même à la longue s'estend danstoute la capacité du ventre qui s'enfle & grossit démesurément, la fieure tirant en longueur; Argument certain d'obstruction ou plustost constipation des vaisseaux de ce viscere apportée par l'insigne tumeur du propre corps d'iceluy, s'il n'en faut plustost accuser la grande intemperance au boire. Si tant est donc que la syndrome de tous ces symptomes susmentionnez propres aux parties qui ont vne estroite conionction & sympathie avec le foye, & nommément l'estomach & diaphragme auquel ce viscere est connexe tant par ses vaisseaux, que par sa situation, est compagnie inseparable de la maladie

proposée, il n'y a doute aucune icelle
estre renfermée au pourpris de ce
viscere.

Bien que de plus nous remarquons
en nostre maladie l'absence & priua-
tion des symptomes ordinaires & fa-
miliairs aux fureurs encloses au *tho-*
rax & à la teste, exéple de douleur &
pesanteur de teste, assoupiſſement
des sens, refuerie, douleur de costé, &
grande difficulté de respirer : Et cer-
tes ie n'en ay veu mourir qu'avec le
iugement fain & entier.

Enfin nous adiouterons vn tres prei-
gnant argument qui se tire de l'vrine;
car pour le commencement, & tan-
dis que le fouyer ne passe la partie in-
terne, l'vrine est tenuë & aqueuse du
tout, ou plustost pour dire vray saine
& naturelle ; mais le mal croissant &
sauançant en la partie externe, lors
l'vrine se trouble & deuient crasse.
Raison de ce est que le sang boüil-

lant au premier quartier escume feullement la serosité és rameaux de la porte, & ainsi l'vrine ne préda aucune teinture extraordinaire, comme elle fait depuis, quād le feu s'allume aux racines de la caue & la pourriture augmentant descharge les fanies aux grandes veines de la caue & principalement és emulgentes voisines. Concluons donc nostre fieure populaire auoir son souyer en la masse du sāng embrasé ou pourry au foye, & quelquefois coniointe avec vn flegmon, ou tumeur inflammatoire d'iceluy.

Mais c'est assés meshuy discouru & de la matière, & de la partie mal-affectée de la maladie de question. Venons maintenant aux causes efficientes & mouuantes, comme aussi à la disposition du sujet capable d'icelle, puisque la fieure est vne excessiue qualité imprimée par vne al-

teration & mouuement de quelque cause qui de soy actuellement chaleureuse communique son feu & chaleur estragere à la masse du sang, & que d'ailleurs nulle cause efficiente agit cōtre aucun sujet qui ne soit disposé au prealable & capable de receuoir ce mouuemēt. Donc touchat les causes efficiētes, cōme ainsi soit qu'elles se puissent ou doient rapporter suiuant la doctrine de Galien à cinq lib. 1.
de feb. &
de morb.
caus. chefs que le temps ne me permet de deduire par le menu, si est-ce que comme ceste maladie est commune & populaire, à la vérité aussi la cause doit estre commune & qui puisse toucher indifferemment toute sorte de personnes. Or est il qu'entre les choses d'usage commun ne s'en retrouuent point de plus puissantes & actiues que l'air ou l'eau & viure. Je scay que communement on accuse les fructs desquels les hommes en

ceste saison feconde d'iceux s'engorgent & s'éplissent tant par leur abondance & bon marché comme pour la douceur & rafraichissement qu'ils en tirent durant les ardeurs de l'esté & secheresse de l'automne. Mais combien que l'on les puisse blasmer comme disposants les corps & massé du sang à pourriture, à raison qu'ils augmentent l'impurité sereuse, qui est l'occasion de la disposition à putrefaction du sang, comme nous auons insinué cy dessus, si est-ce que les fructs ne peuvent tenir rang es causes alterantes & dōnantes au sang le hault bouillon & ferueur en laquelle consiste l'essence de la fieure. Et pour le reste du viure on pourroit avec raison accuser le vin, comme aussi la chair, & les tenir sinon pour causes mouuantes, & actives, au moins pour dispositives. Mais ces choses sont trop restreintes, particulieres, &

avec plus de ventre. 45
d'vnne action trop lente, foible, &
tardiue.

Et quant à l'air, nous l'en pou-
tions & deuons iustement accuser
avec nôstre Hippocrate en plusieurs
lieux & disertement és aphorismes;
& ce pour trois raisons, & moyens
par lesquels il agit, & altere le sang
de toute personne indifferemment;
Car premierement excedant en cha-
leur par vne longue, instantane, & con-
tinuée action il enflamme peu à peu
non seulement les esprits vitaux avec
le cœur, ains toute la masse du sang,
& ainsi le dispose à fievre. Seconde-
ment és notables mutatiōs de temps
qui arriuēt soudainemēt és quartiers
de la lune & souleuement des vents,
il émeut, agite, & donne vn extraor-
dinaire bouillon à lvn & l'autre, &
excite soudain la fievre. Tercerement
le mesme air par vne cōtraire action
dispose à ferueur & pourriture le

sang à fçauoir le repoussant brû-
quement & le pressant par vne froi-
dure temeraire & gaillarde occa-
sionnée par la tumultuaire incut-
sion des aquilons froids & sec's suc-
cedants aux vents meridionaux &
occidentaux. Car le sang fuiuant le
mouuement de l'esprit vital fuyant
la rencontré de son ennemy se retire
aussi prôptement aux viscères com-
me à sa source, se pressé & foulle tel-
lement, que priué du bénéfice de
transpiration s'estouffe & par la sup-
pression des excrements fuligineux
peu à peu s'eschauffe, ou conçoit vne
insigne ferueur qui porte la fieur
par tout. Et à la verité comme nous
respirons, & transpirons sans cesse
l'air circonfus, qui est au reste la seu-
le matiere de l'esprit vital, & s'immis-
ce totalement à la masse du sang, il
n'est à douter l'air estre tres-puissant
à alterer ceste masse, soit en luy com-

municant sa propre chaleur, soit par accident, tant la repoussant au dedans & empeschant la transpiration par la condensation du cuir, que la retenant & figeant dans ses veines, principalement si cest effort dure quelque temps notable & rencontre vn corps plein & charge de cuisine.

Je suppose au reste entre les causes internes, & non evidentes de fiche la quantité des susmentionnées exhalaifons, (la generatio desquelles comme aussi le meslāge avec la masse du sang est ineuitable) auoir le premier lieu comme estants de nature ignée & actuellement chaude si qu'à bon droit les Medecins de leur suppression repetent l'origine de toute fiche putride, qui n'auroit fondement es causes externes, à fçauoir quelque vēhementē perturbation de l'ame, démesuré exercice du corps, insolation & semblables.

Et de cecy pour conclure nostre denombrement particulier des causes de sieure, & ne nous estendre en vn general & enuyieux discours d'icelles nous tirerons de plus vne conclusion particuliere de la qualite & disposition du corps susceptible de sieure, à sçauoir icelle consister principalemēt en vne grāde plénitude de sang, soit *ad vasa*, soit *ad vires*. Car l'vne & l'autre de nécessité est accompagnée d'un grand amas de vapours fuligineuses, à raison duquel la masse du sang insensiblement s'echauffe, & corrompt, si que l'apparat d'un corps à sieure le plus prochain est la grāde surcharge, & abondance du sang, qui le rend immobile & destitué du benefice de transpiration. Rebroussons donc nostre chemin, & parcourants les causes tant efficientes & mouuantes, que dispositives de la maladie proposée donnons

riions à chacune quelque lumiere & preuve, pour satisfaire aux plus curieux qui ne donnent rien gratis ; Et aussi pour ne m'esloigner de ma coutume ordinaire d'enseigner ne m'arogeat tant d'authorité que ie vueille qu'on m'ostroye rien à credit & sans raison, à laquelle on puisse iustement acquiescer & s'en contenter.

Le dis donc la principalle cause efficiente estre l'air intemperé en chaleur, & non les fructs contre l'opinion du vulgaire, & mesme de quelques Medecins les blasmans mais à tort, si ce n'est pour la raison que i'ay touchée, à sçauoir qu'ils rendent le sang disposé à pourriture pour leur humidité superflue, outre ce qu'ils tiennent le ventre par trop gay pour purger aucunement la bile & relaxer le ton des intestins. Mais comme cause efficiente nul ne les peut reprédrer raisonnablylement qu'

D

les considerera estre de nature froide
humide, & de substance aqueuse &
ainsi rafraischir substituants & four-
nissants vn sang humide & froid,
comme aussi à la vérité ils nous font
eslargis par la liberalité diuine pour
le rafraischissement du sang. Et de
fait qui n'a remarqué avec moy ces
sieures & flus de ventre de question
regner souuent en esté & arriere sai-
son és années, esquelles ne se retrou-
uent aucunz fructs, ou courir sus
plusieurs qui n'en ont gouté aucune-
ment; & au contraire plusieurs s'en
creuer, & nonobstant viure francs &
libres de telles maladies. Si que ne les
pouuans rapporter aux fructs, &
moins aux autres especes de viure, à
iuste raison nous en rejettons la cau-
se à l'iniure de l'air, comme cause
commune & grandement actiue.

Et pour confirmer l'intemperie
de l'air en estre la vraye, & vnique

cause efficiente, & premierement par son ardeur, i'en appelle à tesmoing tous les Medecins qui auoüeront auoir obserué avec moy toutes les années chaudes & seiches excessiue-
ment foisonner grandement en no-
stre maladie l'esté & l'arriere-saison,
signamment s'ils ont suiuy vn long
& aspre hyuer. Certes depuis trente
& quelques années au delà que ie
hante avec les malades i'ay touſiours
soigneusement remarqué ceste ve-
rité.

Secondement le mesme air non
ſeulemēt disposer peu à peu le corps
à nostre maladie par vne lente adu-
ſtion & inflāmation tant des esprits
vitaux que de la masse du sang : Mais
aussi mettre le feu tout à coup &
donner le hault bouillon qui cause
la fieure comme *in actu secundo* & non
ſeulement *in primo* ; quand elle de-
meure encore insensible, la raison le

D ij

monstre clairement, & l'experience le confirme. Car la Philosophie nous apprend, comme i'ay particulierement & bien au long expliqué en mon miroir de la Comete, l'air auoir diuers mouuements & entre autres vn perpetuel & spiral suiant le rapt & mouuement du firmament, lequel estant trauersé & confus par les temeraires mouuements & hurtz des vents differents & contraires s'entrechoquants, telle tempeste reuolte & agite tumultuairement tous les corps humides, tant grands (cōme l'ocean mesme) que petits, & principallemēt le sang & esprits des animaux, & la semence mesme, l'experience iourneliere tesmoignant l'ebullitiō & mouuement de ceste cy accōpagné d'effusion & flux quoys qu'involontaire au celibat, & d'importune tentige ou bandage des parties de la generation en vn autre estat, estre vn très assuré

prognostique d'vnne future tempeste
voire dans vn iour naturel apres.
Mais sur tout les maladies dites luna-
tiques & toutes autres causées de flu-
xion d'humeurs retournant peri odi-
quement & s'augmentant en tous les
changementz notables, & souleue-
ments de l'air quel il soit; & particu-
liurement ie l'ay remarqué attentiv-
ement l'an passé en nostre maladie,
icelle ayant ou couru sus tous les ma-
lades en tel mouuement, ou deterio-
ré grandement, & nommément au
Sieur des Combles, auquel i'obser-
uay dés l'onziesme la sieure aller s'al-
lentissant & le flux du tout cesser, voi-
re ses vrynes sur le quatorziesme don-
ner signe de coction parfaite : mais
toutesfois suruenant enuiron le dix-
septiesme de la maladie, qui cōcourut
au vingt deuixiesme de Septembre,
apres vn rafraichissement de deux
iours vn grand & soudain *aestus* & ar-

D iii

deur estouffée, la fieure & flux redoubler tellement que le sang s'estant ietté par vn desbordé & furieux boüillon dans la substance mesme du foye y causant vn flegmon, il fut nonobstant tous remedes dans le sixiesme iour de l'exacerbation emporté.

Car quand à l'action contraire du mesme air contre le sang qu'il eschauffe pareillement par l'antiperistase de sa froidure, Certes la tourbe de tant de maladies, comme pleurésie, pulmonie, flux de ventre, fieures mesmes ardentees & semblables, qui regnent & durent tout l'hyuer (car ie n'en voy point guarir durant l'inclemence d'iceluy) me sont bons garants le sang s'eschauffer & peu à peu brusler par ce moyen. Et certes ie tiens en la plus part des subiets de nostre maladie l'an passé le sang auoir esté grandement disposé à ceste in-

temperie par la rigueur, & longueur
de l'hyuer precedent, si qu'on ne doit
s'estonner l'esté ayant trouué à demy
rostie la masse du sang, l'auoir bien
tost acheué de griser & brusler, &
ainsi foisonné en icelle maladie.

Quant au reste l'apparat à la mes-
me indisposition estre principalle-
ment fondé en vne grande plenitu-
de de sang & signamment bilieux,
i'en appelle pour tesmoings les hom-
mes de complexion chaude humide,
de bon point, rousseaux & hauts en
couleur, les adolescens parfaits &
menants vne vie sedentaire, comme
religieux reformez, & estudiants, en
vn mot toutes les gens de bonne
chere, qui ont esté sur tous mal traic-
tez de nostre maladie. Car en tous
ceux cy indubitablement surabonde
la plenitude de sang, de soy chaud
& coniointe à la pleonexi sereuse,
c'est à sçauoir en la complexion &

D iiiij

aage, comme aussi en l'institution de vie susdite, pour exceller en celles les principes & causes tant efficientes que materielles de la generation du sang, comme aussi manquer les causes qu'il le puissent consumer, & digerer. Au contraire ie n'ay oy parler que de bien peu de femmes atteintes de ce mal, pour estre la plus grand part affranchies de notable plethore pour raisons contraires, & signamment par le benefice des purgations menstruelles.

Iusques icy nous auons suffisamment traitté de l'essence, & causes de toute espece de nostre maladie, des quelles se peuuent & doiuent tirer les differences variantes la cure & fournissantes indication differente; & ce pour l'instruction des ieunes Medecins en faueur desquels principalement i'ay iusques icy dilaté si exactement & punetuellemēt le dif-

cours que dessus pour ne se retrouver en nos liures praticiens qui ont la vogue. Les differences donc se doivent prendre tant de la sieure que de la matiere du flux, & pour celles de la sieure (pour laisser les generales, & communes à toute sieure) nous les prendrons & de la quantité, & des causes, à sçauoir de la diuersité du fouyer & de l'espèce de l'humeur peccante, lesquelles dernières toutes-fois semblent coincider avec les differences de la matiere de flux. Car de vray les mesmes parties du sang qui sont le principal & propre subiect de la pourriture, sont celles mesmes qui escument dans les intestins. Mais pour les mesler ensemble eu égard à la briefueté & aussi cōme de fait elles se rencontrent, ie recognoy par experience les sieures qui sont modérées ou obscures & de soy fort petites auoir leur siege ou seulement es raci-

nes de l'vn ou l'autre tronc des veines, & signamment de la porte. Mais les grandes & fort sensibles auoir leur siege en toutes deux & principalement de la caue, & aussi en la substance du foye ou parenchyme conioictement aux veines. Et de plus les moderées & inséables auoir pour matiere ou tantost les serosités seules, ou bien meslangées de bile pasle, tantost quelque espece de pituite, soit eau lente de la teste, soit mucoſité des intestins, tantost la masse entiere du sang. Ainsi le flux est non feullement fereux, ains sanieux ou fort bilieux, ou purulent, ou pituiteux; & soit bilieux, soit pituiteux, iceluy eſtre tantost syncere, tantost teint & meslé ores avec graiſſe, ores avec ſang pur, mais en diſſerente quantité. Car à la verité i'ay remarqué de tout temps éſ premières froidures de l'arriereſaſon lors que les

feuilles cōmencent à tōber, & principalemēt lors que le vespre & le commencement des nuitées tient encore de l'ardeur de la canicule, & les matinées sont fresches, où desia froides, si que l'on neglige de dormir couvert raisonnablement, lors regner les flus aqueux sans resentiment toutesfois de chaleur excessive qu'on puisse appeller fieure. Mais és corps plus replets i'ay obserué la pluspart des flus, quand aux pituiteux & visqueux, iceux suiure la fieure bien mediocre, & au reste soit qu'ils viennent de la teste, soit qu'ils prennent leur origine des intestins & peut estre du Mesentere, iceluy estre à la lōgue teint d'vn peu de sang floride & beau, & par apres fuiuy d'vn peu de pus, de sang dif-ic coulant à raison de l'excoriation causée de ceste humeur salsugineuse ratissante. Mais pour ceux qui sont accompa-

gnés de sieure notable soit qu'elle se manifeste dés le premier iour, soit que seulement sur le quatriesme, ou septiesme, pour la pluspart ils sont ou sanieux, ou grandement purulents, ou bilieux du tout & de diuerses especes, iaune, orangée, isabelle, erugineuse ou mesme atre, & teints au reste de peu de sang, & enfin de pus. Car l'an passé ie l'ay remarqué pour la plus part, ou du tout sanieux, c'est à dire de sang ichoreux, putride, & ne se caillant, ou grandement purulent, ce pus estant engendré par la corruption du sang retenu en quantité és vaisseaux du mesentere, ou entre les tuniques des intestins és ieunes gens principalemēt, comme au sieur de Mondoré, en vn mien nepueu Pierre le Pois aagé de douze à treize ans estudiant, & en vn autre Bourguignon nommé le Clerc de Chastillon parcelllement escollier vn peu

plus aagé. Ce que mesme i'ay obserué
ya enuiron vingt six ans au sieur de S.
Balmon Seneschal aagé de soixante
& quinze ans qui rendit durant plu-
sieurs mois tous les iours deux es-
cuelles & plus de pus tout formé, &
releua toutesfois de ceste maladie.

Mais nous auons desia touché vne
fois ou deux ces differences, con-
uiendroit maintenant parler des si-
gnes, mais comme nous en auons
parlé amplement en la deduiction
des causes, & que de soy la matière
du flux est sensible, ie couperay court
pour passer aux prognostiques, seu-
lement admonestant les ieunes Me-
decins que les malades, qui sont tra-
uersez en lvn ou l'autre des flancs ou
costez d'vne douleur opiniatre &
avec pesanteur, si qu'ils sont con-
traints de dormir sur leur dos, iceux
auoir vn amas de sang, ou desia de
pus retenu long temps, non dans les

anfractuosités des intestins, mais entre les tuniques, ou au mesentere, cōme i'ay remarqué es ieunes hommes naguiere mentionez. Car quand aux autres flus qui ont quelques humeurs acres, ou mesmes ulcères pos- sedants le propre corps des intestins, ils sont distinguez de ceux-là par des espreintes & viues trenchées à l'en- tour du nombril, plustost qu'aux costez.

Passons donc aux prognostiques briefuement r'enuoyant la plus exa- cte recherche des signes tant pro- gnostiques que diagnostiques, à nos vulgaires praticiens rapportants fi- dellement tout ce que l'Hippocrate & son commentateur en ont dit; car ie ne rempli volontiers & grossi mes escrits des obseruations & decrets d'autruy & signamment de ceux que les barbiers mesme tiennent en leurs boutiques, me suffisant de diuulguer

mes propres opinions & obseruatiōs:
& par ainsi me contenteray-ic de di-
re en gros que ces maladies com-
menceātes par fieure ardente soit dés
le premier iour, soit sur le quatries-
me, & avec vn flux grandement fu-
rieux & desbordé & principalement
bilieux ou sanieux, & tumeur, dureté,
ou tension de l'hypocondre droit,
insigne lassitude, ou grauité plom-
bée de la personne, cardialgie, &
froidure des extremités, & grande
ardeur interne, & alternante, sont
pour la plus part mortelles & dans
peu de iours; & pour le reste des au-
tres differences, elles sont de durée
dvn mois au moins quant à la fieure,
car le flux & signamment l'ylcere
passe bien outre: & de plus aussi se-
ront aduisez les ieunes Medecins,
que quelquefois la fieure demeurant
obscure & s'allentissant tout à coup
avec le flux faut attendre aux pre-

mier grand changement de temps, vn redoublement de sieure avec fluxions notables sur quelque partie, & signamment sur les iointures, & icelles de durée au moins de quarante iours (car souuēt c'est pour six vingt) & ce s'ieunes gens replets, & qui ont negligé la saignée & purge conuenable, durant la premiere venuë comme en peut faire foy vn & deux iunes religieux d'icy.

Je ne veux oublier en ce lieu deux questions particulières, qui sont à nostre propos, & dignes d'inquisition, dont la premiere est si nous auons iuste occasion de craindre ceste année mil six cent vingt trois la mesme felonie & malignité de ceste maladie, que nous experimentasmes l'an passé. La seconde sera, si nostre maladie est contagieuse, comme la plus part tiennent. Pour la premiere à la verité ceux qui l'ont eu l'an passé & furent

& furent grandement ou longement purgez par le flux, ne la doient apprehender, combien que nostre escolier Bourguignon mentionné cy deuant l'eust pour la seconde fois dans vne mesme année non moins fascheuse la seconde que la premiere. Mais pour le reste elle est bien à craindre à tous ceux que i'ay qualifié par cy deuant auoir la disposition & apparat, eu esgard que l'ardeur & constitution de l'air cause efficiente de la maladie a commencé de meilleure heure & excede aussi de beaucoup la vchemence & intention de celle de l'an passé, & signamment la seichereffe, laquelle suiuant l'observation d'Hippocrate est fort seconde en dysenterie de soy autrement plus salubre suiuant les aphor. d'Hippoc. du 3. liure. Mais toutesfois comme nous auons eu vn hyuer fort bening & moderé la present^e

E

année, i'espere que la masse du sang
n'attra conceu si grand apparat ou
intemperie capable de receuoir vne
soudaine exarsion que l'an passé, au-
quel à dire vray le long & tres-aspre
& cruel hyuer tout ensemble rotist
insensiblement & lentement le sang
en ceux qui sur l'esté suiuant tombe-
rent tout à coup par la longue & con-
tinue action de la chaleur d'iceluy
quoy que plus moderée que du pre-
sent & qui pourtant foisonna gran-
dement en nostre maladie, suiuant l'a-
phoris. du mesme Hippoc. à quoy
aussi deuons nous adiouster la sei-
chereſſe prefente consumer grande-
ment les ferosités exorbitantes, cause
dispositiue. Touchant la seconde
question ic conuien bien nostre ma-
ladie estre cōmune & vulgaire, pour
auoir vne cause qui peut toucher in-
differemment toute sorte de per-
sonnes, comme nous auons dit, Mais que

la maladie se puisse communiquer de personne à autre, ie ne le puis accorder, si ce n'est qu'elle soit coniointe à la peste, c'est à dire causée d'vn air de soy putride, & pestilent, cōme il arriue que la dysenterie quelquefois suruient aux fieures pestilencieuses, ainsi que Ioseph a remarqué de son temps au 6. des antiq. & le Sieur Duret en l'année 1539 : car ie ne voy point par quel moyen & par quelle voye la maladie puisse infecter autrey, ne se iettant au cuir, ny à autre partie qui puisse transpirer les vapeurs foetides & malignes de la maladie, & s'il y a à craindre quelque contagion, les ministres de nos malades la doiuent seuls apprehender, lesquels toutesfois n'en encourent aucun danger sinon en vn temps de peste.

Mais il est desormais temps de passer au principal, & traiter premie-

E ij

rement de la cure, puis dire vn mot de la preseruation, car pour la plus part les remedes qui sont profitables à la guarison, sont aussi puissants pour la preseruation. Pour donc prendre par ordre & avec raison les indications des remedes sortables à nostre maladie, il nous faut ramen-
teuoir que comme ainsi soit, qu'il y ait deux diuerses affectiōns contre nature coniointes ensemble, des-
quelles il faut auoir le principal
esgard à sçauoir la fieure & le flux de
ventre contre nature, & que la com-
mune pratique emploie commu-
nément tout son soing à arrêter, ou
moderer le flux importun mespri-
sant la fieure, si est-ce que la raison
veut le cōtraire, & qu'on butte prin-
cipallement à esteindre la fieure, le
flux ainsi s'arrestant ou moderant de
foy mesme, si tant est qu'on puisse
oster la fieure, comme icelle estant

l'occasion, ou plustost cause efficiente du flux, si nous nous touueions la fievre n'estre autre chose la definissant par sa cause efficiente qu'vne ferueur, & ebullitiō de sang en quelque part, de laquelle ferueur le flux est le progrés & continuation iettant au long & au large, & comme vomissant par les contours des veines iusques aux extremités finissantes aux intestins les parties tenuës du sang separées & escumantes par la mesme ebullition, si que en vain on s'efforceroit d'empescher ce vomissement des veines, tandis que la ferueur ou incendie interne cōtinuë, & est quasi impossible de ce faire quoy qu'on encroute, & emplastre les intestins: car il faut qu'il se face voye ou rebrousse chemin dans l'interieur, & ce avec danger de grand amas ou empieme du mesentere, le chemin du sang par les intestins estant inter-

E iii

cepté ; & quand bien on le pourroit faire, l'on ne gaigneroit rien que de retenir ce qui est entierement contre nature & ne se peut amander , & arresté au reste quelque part que ce soit apporte vn plus grand mal , & par ainsi nous deuons de nécessité nous estudier auant toute chose à reme- dier à la ferueur interne si nous vou- lons arrester le flux, c'est à dire ob- uier que rien n'escume hors du corps, autrement ce seroit vn trauail aussi vain que de vouloir arrester vn tor- rent. Donc le premier but est de pourueoir à la sieure, combien que cependant on peut dōner ordre que le flux n'apporte que le moins que faire se pourra d'interest, & fortifier pareillement nature par substitution des esprits vitaux ou reparation de ceux qui en toute excretion immo- derée & signamment de sang se vont espuisant. Que si quelqu'un me dit

nonobstant le desbordement du flux
ne paroistre toutesfois sieure aucune,
& de plus le plus souuent le malade
sembler plustost estre saisi d'yne af-
fection contraire, c'est à dire refroi-
dissement de tout le corps, ie luy
maintien au contraire, que iamais ne
suruient flux de vêtre qu'en suitte de
quelque ferueur desang, par laquelle
il va escumant les eaux, ou autres par-
ties separées par l'ebullition, soit
qu'elle soit causée d'vn principe de sa
nature actuellement chaud, soit par
accident, comme nous auons eui-
demment demontré par cy deuant.
Or donc si nostre sieure, la definis-
sant par sa cause n'est autre chose
qu'vne ebullition de sang pressé dans
les veines de quelque partie, ou caui-
té du foye & veines meseraiques, &
eschauffé par sa trop grande quanti-
té, & la definissant par son essence,
vne intemperie du cœur & des esprits

E iiiij

vitaux, & coniointement de toute l'habitude du corps, & que pour tollir l'effet il faut au prealable oster la cause, tout homme de si petit iugement qu'il soit doit conclurre aussi tost qu'il faut instamment & premiерement descharger ou diminuer la quātité du sang pour luy dōner air, & transpirer les excrements fuligineux, & puis ou en mesme temps corriger l'intemperie inuste en la partie & en tout le reste du corps par rafraichissemens conuenables & oppositions promptes aux causes mouuantes & occasions, si que les principales indications de la cure pretendue sont partie la diminution de la plenitude du sang, comme aussi la vuidange & diuersion ailleurs de la pleonexie se-reuse bilieuse, & en quelque espece la purge de la pituite & mucosité, partie la correctiō de l'intemperie chau-de & seiche tant de l'esprit vital &

masse du sang, comme aussi de l'habitude du corps, & principalement du foie. Toutesfois touchant la plenitude sereuse comme par l'ebullition du sang elle escume ja assez ou trop suffisamment il ne s'en faut mettre beaucoup en peine, si ce n'est que icelle soit meslangée avec beaucoup d'humeurs bilieuses, auquelles le sang par l'inflammation q'il conçoit se conuertit presque tout ou grande partie. Mais quand à la bile signamment & la pituite salée d'autant que par leur lenteur, viscosité, & espaisseur (Pour entrer en la considération des indications qui se peuvent tirer du flux) elles passent trop lentement & tardiuement les intestins, & signamment si elles sont arrestées par les mucosités, qui de plus hebetent le sentiment des parties, & ainsi ne sollicitent la nature à vne plus diligente excretion & arrestées

ratissent la substance des intestins & vlcèrent & creusent partant conuient leur donner le mouuant & quelque compulsoir, affin que passant plus legerement & tout à coup ils n'offencent si notablement: Quoy faisant aussi tout d'vne main faur reboucher la pointe, & amortir l'acrimonie de l'vne & de l'autre humeur, munir, deffendre, & fortifier les parties relaxées & irritées par la malignité d'icelles & signammēt l'estomach, & enfin remedier aux vlcères par tout raisonnabile moyen. Bref touchant les symptomes qui suruiennēt, & trauerſent nostre maladie, comme veilles, douleurs, abomination des viandes, la soif demesurée, cardialgie, & semblables, autant comme faire se pourra il conuient y apporter tout soulagement.

Or comme toute la matiere, & moyens ou remèdes qui peuvent fa-

tisfaire à toutes ces indications , se rapportēt à trois chefs, à sçauoir à la Chirurgie, pharmacie, & diete, nous commencerons par les deux premiers, laissāts la diete pour la dernière pour estre commune , & ja toucher la pre-caution de nostre maladie, que nous auons dit deuoir estre post-posée à la cure comme fondée és remedes qui sont propres à icelle , estant chose bien auerée que les remedes qui sont propres à guarir vne maladie présente , sont aussi tres-puissants pour la destourner & nous en garantir : Aussi est-il iuste de secourir tous- iours plustost ceux qui de fait sont trauaillez , que ceux qui sont seule- ment menacez ; *qui ha tempo ha vita*, dict le proverbe Italien. De plus comme ainsi soit qu'il y ayt diuerses especes , & differences de nostre maladie , ce n'est mon aduis d'y appli- quer particulièrement à chacune les

trois genres de remedes susmentionnez, mais traitant de la necessité, methode, & usage legitime d'un chacun d'iceux à part & par ordre, declarer briefuement en quelle espece de nostre maladie vn chacun d'iceux sera vtile, & le moyen legitime d'en user mesme comme la sieure & le flux vont de pair, & s'accopagnent inseparablement, aussi conuient-il en mesme temps auoir esgard & satisfaire aux indications de l'une & l'autre ensemble, appliquant toute sorte de remedes, & ce affin que nous ne soyons obligez de redire souuent une mesme chose, & ainsi ne tirions nostre discours en une longueur ennuyeuse.

Pour entrer donc en matiere & commencer par les indications des causes qui sont de plus grand poids, & desquelles despend tout le chaino de plusieurs symptomes & incom-

moditez, desquelles le chef à la vérité est la plenitude du sang, & le remede d'icelle est la saignée qui se prend de la Chirurgie, nous commencerons par icelle, & premièrement nous aduiserons soigneusement à sa nécessité & vtilité. Car auant quarante ans en ça il ne se parloit nullement de la saignée, & le premier qui la mise en vsage fut le Sieur Marescot fameux Medecin, & grand pratticien de Paris, à qui il vint en l'ame de faire ouurir la veine à vn adolescent, pour auoir veu cinq de sa camerade estudiants au Collège du Cardinal le moine tous enfants de maison mourir de ceste maladie, ayant recogneu par l'anatomie tous les intestins gangrainés ; & ce heureusement: car iceluy par le benefice de la saignée euada ; & depuis assez communément on a pratiqué ce remede, mais à Paris presque seulement

car ailleurs raremēt il s'est prattiqué,
si ce n'est que depuis le sieur Massarie
mon maistre de Padouë grand Galen-
iste au reste l'a eu fort hault-loüé
& mis en credit. Et depuis trente ans
je l'ay tousiours esprouué avec bon
succés, Dieu mercy, ayant esté par le
sieur Marescot animé à ne le crain-
dre, ains en vfer hardiment l'occasio
quelle quelle soit se présentant de
ce puissant remede. Et pour venir à la
raison, si nostre maladie est fondée
sur la plethore & ferueur de la masse
du sang croupissant au foye & aux
enuirons, & sur vne chaude & seiche
intemperie de toute l'habitude du
corps, qui ne iuge avec moy la saignée
estre vn tres-present & tres-ne-
cessaire remede de nostre maladie?
*si vis extinguere flammam, subtrahē li-
gna foco.* Et n'y ayant aussi remede
plus prompt à rafraichir les visceres
& tout le corps que ladite saignée,

outre les autres indications remarquées par le sieur Massarie preallegué, quel plus asseuré moyen que la mesme saignée pour destourner les fluxions & inflammations, adioustons la gangraine, ou mesme pour appaiser les douleurs suiuant la doctrine de Galien ? Mais on medira que i'ay logé le foyer de nostre fieure principalement en la partie interne du foye, & au tronc, racines, & rameaux de la porte; lesquels ne peuvent estre deschargez par saignée n'ayant aucun rameau finissant au cuir, & qui puisse estre ouuert. Je l'adououë voirement, mais premierement on ne me peut nier que par consecution de vacuité la partie conuexe estant deschargée par la saignée, l'interne se peut aussi vuider par les anostomoses communes des racines tant de la porte, que de la caue, & aussi tout prudent Medecin ne doit pas

seulement auoir esgard à la cause coniointe, ainçois à l'antecedante, c'est à dire à la matiere voisine à la partie affectée & signamment en la maladie de question, d'autant que tout fouyer actuel commenceant à fumer, a ceste force d'attirer à soy toute la matiere circonfuse, & combustible, comme le tesmoignent les horreurs, rigueurs, & tels symptomes qui suruient au commencement des accés de toute sieure intermitte, lors que son brasier s'allume à bon escient; car il va tirat quant & soy avec violence les esprits & la masse du sang, comme fait vne ventouse l'air circonfus, & ainsi priuant la circonference du corps aucunement de sa chaleur naturelle. Donc comme ainsi soit qu'en nostre maladie le sang de la porte commence le premier à se pourrir, & conceuoir vne flamme lente, si est-ce que dans

le qua-

le quatriesme ou septiesme au plus tard, la flamme ou pourriture de nécessité se va espandant à la partie conuexe, & racines de la caue, si vous ne les deschargez promptement & ventilez; si que n'y ayant moyen plus prompt de ce faire, nous deuons conclure la saignée estre tres-nécessaire. Et de fait i'ay remarqué que ceux qui ne se sont adressez à moy qu'après le premier quartier passé, ou qui ont refusé la saignée, pour la plus part leur en auoir mal pris, & auoir été emportez par vn phlegmon ou inflammation de ce viscere. Je ne veux pas toutesfois maintenir indifféremment en tout flux y auoir engalle nécessité de ce remede. Car exemple en vne simple diarrhoeé sereuse principalement & mesme bilieuse d'une bile pasle & icelle occasionnée par quelque froidure soudaine surprenant vn enfant, & per-

F

sonne mal couuerte de nuit ou mal habillée du matin, & qui ne seroit fort en bō point, ny atteinte de lassitude, ny mesme importunée de la soif, ou autre symptome de fieure, ic n'entend pas auoir lieu la saignée, mais en vn ieune homme de bon point & qualifiée comme i'ay dit, encore que la fieure soit obscure, pour preuenir les fausses propheties, comme l'on dit, c'est à dire destourner vn mal qui peut arriuer, & qui est bien à craindre, certainement c'est le plus feur d'employer la saignée, la prudence humaine nous commandant en affaire douteux prendre les choses au pire. Pareillement la fieure ayant pour cause continente l'impurité du ventre pituiteuse, ou muceuse pourrissante, comme il aduient aux enfans & garçons, il n'y a grande nécessité de la saignée, si ce n'est qu'elle soit accompagnée de trenchées bien ver-

tes, & frequentes, qui donnent apprehension de quelque inflammatio ou gangraine, toute cuisante douleur ayant cela de propre d'attirer le sang à soy, & les intestins estants enuironnez de myriades de vaisseaux. Car en ce cas encorey auroit-il raison de conseiller vne legere saignée signamment en vn corps plethorique; car quant aux diarrhoees de pituite, ou *serum* lent & salsugineux, tombant de la teste en grande quantité dans l'estomach & la region alvine, il y a moins de doute de fieure présente quoy qu'obscure, d'autant que la pleonexie sereuse, & cephalique est touſiours fomentée par vn continuel transport des eaux pour la plus part bilieuses, qui escument en hault par la force de la ferueur du sang, combien que lente quelque part qu'elle soit; & signamment en la veine caue ou artere ascendante, à la-

F ij

quelle ferueur quoy que mediocre pour remedier, ie ne sçache point de plus present refrigeratif que la sanguine. Quand aux autres diarrhoeées bilieuses de toute espece, qu'on ne me die le sang estre le frein de la bile; qui est le commun iargon des Arabes Aimaphones. C'est vn scrupule bien mal pris, si nous nous souuenons que la cacochymie bilieuse est seulement l'escume du sang brûlant ou pourrissant, & qui d'heure à autre s'engendre par la continuation de la ficheuse particulière du viscere; & par ainsi deschargeant bien le foye de ceste plenitude du sang, on ostera la matiere du flux & empesche-on la generation de la bile en si grande quantité, qu'elle puisse ulcérer à la longue par la lenteur de ses trauerses le corps des intestins, & rendre les dejections sanguinolentes. Enfin quant aux dysenteries illegitimes, & qui vomis-

sent le sang & bientost apres le pus
(car i'en ay veu dans trois iours mes-
me tantost purulentes, tantost sa-
nieuses, le sang aux ieunes gens
chauds & humides se purifiant, ou
pour mieux dire se rendant purulent
pour l'ordinaire dans quatre iours,
voire es pleuresies ou membranes
moins chaleureuses, nonobstant que
Hippocrate en demande quatorze)
es dysenteries dis-ie illegitimes ny
peut auoir doute la saignee estre tres-
necessaire, tant pour la descharge de
la plenitude que pour l'accoisement
de la ferueur.

Venons maintenant à l'vsage de
ce remede si important; & premiere-
ment touchant la veine à ouurir, il
feroit à souhaitter, qu'ó peult ouurir
commodelement les hæmorrhoides,
comme estants les plus proches &
commodes pour la descharge de la
veine porte, & de ses rameaux, mais

F iij

es personnes qui n'y sont subiетtes ce n'est pas chose aisee; & d'ailleurs il y auroit iuste soupçon d'attirer à la partie mal affectée: & partant fault promptement ouvrir la veine basili- que droite, comme la plus propre & prochaine du siège de la maladie, de- quoy personne ne peut douter, & pour la quantité comme sans diffi- culté on n'en peut tirer librement la quantité raisonnable à raison que ce remede de soy est aucunement des- crié de tout le monde, & ainsi le Me- decin, indication prise de sa propre reputation, ne doit donner soupçon d'en tirer par trop à la fois, mon aduis est qu'on partage la saignée tant pour ceste raison, que pour deux au- tres bien peremptoires, sçauoir pour faire meilleure reuulsion, & aussi pour moins affoiblir le corps par ce- ste mi-partie saignée, car à dire vray on ne doit craindre vn petit excés

de la saignée en ce cas, pour couper chemin au phlegmon qui est du tout à craindre icy, & aussi pour diminuer & allentir l'extremme precipitation du flux qui par ce moyen sera grandement amoindry, & par ainsi les vlicheres, effets d'iceluy, notablement retrâchez, & quant & quant rafraichie grandement toute l'habitude du corps; qui n'est l'vn des moindres vtilités de la saignée. Certes ie me suis fort bien treuué de reiterer voire deux fois la saignée és corps plethoriques, & accompagner la saignée du bras droit de celle de la basilique gauche, & pourroit-on mesme au lieu d'icelle ouvrir la malleole droite, puisque la plenitude du foye se peut descharger aussi bien par les rameaux du tronc descendant, comme de l'ascendant, suivant la doctrine de Galien: & sans cela on le doit faire en cas que les hæmorrhoides ou men-

F iiii

strues seront supprimez; aux garçons toutesfois voire au deçà de huit ans chacun fçait qu'on doit estre plus reseruez, mais non tant qu'on les espargne du tout, comme iusque icy on a fait à leur grande ruine. Certes i'ay bien saigné par deux fois le fils de Iuuenal non encor aagé de six ans, & si fauorablement que l'ardeur de la sieure & impetuosité du flux furent dans le iour suiuant presque du tout arrestez & allentis. I'ay dit au reste ce remede deuoir estre apporté promptement: car mesme il n'est de besoing absoluëment & en tous indifferemment de lauements ou minoratifs pour émonder l'estomach & première region.

Des autres operations Chirurgiques ie n'en voy la practique en vſage non plus que la nécessité: car exemple d'appliquer des ventouses succedanées à la saignée se feroit im-

portuner les malades sans profit, le foye ne se pouuant descharger nullement par elles. Le secours aussi, & fruct qu'on pourroit esperer des cauteres soit aux bras, soit aux iambes, viendroit trop tard, combien que si le flux & fieure prenoient le train de durer quelques mois, comme il arriue en hyuer, voire des annees, comme i'ay veu au sieur de S. Balmon & au Bourguignon susmentionné, & aussi en la femme du sieur Chastelain de Felin, ne seroit à reicter. Mais c'est assés parlé des remedes, l'operation desquels est manuelle, si nous ne voulons adiouster les frictions cōme remedes reuulsifs ; desquelles on peut vser souuent pourueu qu'on ne morfonde le malade, & ce auant le repas.

Venons à la pharmacie, commençans par les cathartiques, comme ceux qui peuvent diminuer & de-

stourner la plenitude sereuse (occasion de la putrefaction du sang) & aussi purger les escumes d'iceluy, ou cacochymie principalement bilieuse, & de mesme l'impurité pituiteuse, toutes deux matiere du flux signamment diarrhoée, & causes aussi fréquentes des ulcères, qui constituent la legitime dyséterie, & considerons si l'usage d'iceux peut auoir lieu: car ie voy nos Medecins les plus authorisez ne s'accorder en ce point, ains mi-partis, & liguez l'un contre l'autre, les vns l'approuuants les autres le reiettant entierement. Mais sauf meilleur aduis à mon iugement en ceste perplexité on peut tenir vne voye metoienne, suiuant le mot ancien, *Medio tutissimus ibis*. Car premierement il n'y a point de doute, & auons Galien pour garant qu'en la diarrhoée pituiteuse, soit cephalique, soit stomachale on peut & doit-on

assurément vser de quelque detersif
leger, comme miel rosat laxatif, de-
coctiō de tamarinds, & mirabolāsci-
trins ou Indois, ou mesme de la rheu-
barbe, & ne deuōs craindre, signam-
ment de la rheubarbe, que nous atti-
rions trop à la partie affligée & ainsi
augmentions les douleurs, ulcères,
ou inflammation des intestins d'au-
tant que tels medicaments & princi-
palement le dernier, ne tirent pas tant
au ventre, qu'ils ouurent le viscere &
portent la bile avec les ferosités de-
dans les reins & voyes de l'vrine,
comme l'experience le tesmoigne,
estant la rheubarbe vn tres-puissant
diuretique plustost que laxatif; car
il n'arreste en l'estomach comme les
vrays laxatifs, ains est porté & se fait
voye par les viscères, comme le mon-
stre l'vrine qui en prend sa teinture,
c'est à dire sa substance sur tous les
autres medicaments. Et quand bien

il attireroit, il deterge aussi & modifie l'humeur attiree, & ne le laisse croupir ou adherer aux parties, & ainsi luy oste le temps de blesser les intestins. Car la raison du sieur Valles me semble fort peremptoire, à sçauoir qu'il est plus expedient de nettoyer tout à coup les humeurs peccantes, mesme par le ventre, que de les laisser figer, s'attacher, & lentement ulcérer; l'expérience nous montrant que l'eau tombant goute à goute a plus de pouuoir de miner, & creuser la pierre, que iettée à grands feaux en mesme quantité, suiuant le proverbe grec rapporté de nostre Galien πέτραν κοιλαίνει πάνις ἐνδέλεχεν. Et à la vérité comme le flux n'est qu'une expu-
mation du sang boüillant plus ou moins, & que sur le progrés de la maladie les serosités sot pour la plus part espuisées, ainsi l'escume en reste plus crasse, & tenace & lors plus actiue.

*Au liure
de locis
affectus.*

& vlcerante, & ainsi ne peut passer par les intestins que fort lentement, il est raisonnable luy donner moins de loisir & de luy haster son seiour & croupissement par detersifs & choses qui sollicitent la nature à s'en deffaire, autrement l'vlcere prendra grand accroissement. Quoy faisant aussi (car ie veux bié que la rheubarbe attire mediocrement) le viscere ou fouyer de la maladie sera d'autant plus repurgé, & par consequent la fieure & chaleur contre nature des parties fomentées par moindre allumette. D'ailleurs nous ne deuons trouuer estrange qu'il se face quelque attraction d'humeur peccante aux intestins puis qu'ils sont naiz & faits, pour estre le receptacle & cloaque de tous ou de la plus part des excrements, nature les ayant enduits & munis de mucosités grossieres & defendables contre les iniures, &

pointes d'iceux; laquelle raison en-
ue grandement & affoiblit la princi-
pale raison & piece de batterie
prise par Massarie dans l'arcenal de
Galien & éflancée contre ceux, qui
ne font difficulté d'vser des medica-
ments susdits pour retrancher en
partie, & le fouyer, & l'escume qui
affige les intestins en nostre maladie.
Et certes si en cecy on se doit rappor-
ter à l'experience, ie puis professer
hardimēt que l'v sage de la rheubar-
be est tres-salubre en nostre maladie,
car d'ordinaire laissant à part tous les
autres purement astringents & em-
plastiques, dont la plus part des prati-
ciens se contentent seulement aux
progrés de la madie, i'vse de quatre
ou sept iours à autres de ce remede,
pour à mesure que le sang va tou-
jours se bruslant rotissant ou pour-
rissant, en deliurer plustost le foye
de ses escumes & quant & quant les

haster de trauerser les intestins avec moins d'incommodité & danger, la generation d'icelles escumes, tandis que l'intemperie & ferueur dure, estant ineuitable: & entre-deux vser de toute sorte de moyens tendants au rafraichissement de la partie, & allentissement de ceste ferueur: ainsi heureusement ie l'ay practiqué en tous mes malades, & nommément en Madame la Gouuernante de Nancy, qui au bout du mois de la lune fut guarie d'vne sieure & flux mixte grandement sanieux & bilieux par le seul vsage alternatif de rheubarbe & decoction de cichoracées.

Pour venir donc à la pratique, en la diarrhoeé pituiteuse suffirót deux ou trois onces de miel rosat laxatif destrempé en vne decoction d'vn peu de menthe & de deux dragmes de mirabolans chebules, & autant de seméce de carthame, qu'on pourra

reiterer souuent, n'approuuant en
ceste-cy les plus puissants laxatifs,
puisque la pituite se presente incon-
tinent. En la bilieuse (car quāt à la sa-
nieuse elle est rarement syncere, ains
meslangée avec l'vne ou l'autre; & la
pure ne demande pas tant la purge,
que la saignée reiterée & en petite
quantité) en la bilieuse dis-ie nous
prédrons pour la premiere fois trois
onces de sirop rosat laxatif dissous
en vne decoction de cichorée & de
trois dragmes de tamarines & moins
de mirabolans citrins, ou dans vn de-
my-verre de puron de lait chalibé &
bien purifié. Et pour la seconde fois
à reiterer quatre ou sept iours apres
selon l'exigence se prendra vne infu-
sion d'vne dragme & demie de rheu-
barbe dans la decoction de cichorée
simple, adioustant le sirop rosat la-
xatif, ou semblable, & s'en fera vne
potion mediocre, laquelle on peut
fortifier

fortifier par l'adionction d'vn scrupule de rheubarbe en poudre, laquelle potion se peut changer au sirop de cichorée composé avec rheubarbe qu'on garde aux boutiques; & ce en la quantité de deux ou trois onces selon l'âge, ou delicateſſe du malade, destrempant iceluy avec ptifane ou la decoction ſuſmétionnée: ſi toutesfois le flux eſt mixte il eſt à propos d'adiouſter à l'infuſion de rheubarbe vn ſirop qui regarde la pituite comme le miel rosat laxatif, & de plus ſi le malade abhorre la poſtion, & meſme qu'il ne puiffe prendre la rheubarbe en poudre destrempée d'as vn peu de vin blanc & eau de cichorée ou pourcelaine, il pourra non moins fructueuſement uſer de la rheubarbe en poudre incorporee avec conſerue de roſe ou de cichorée, à ſcauoir meſlant ensemble le poids d'vn eſcu de l'vne & de l'autre,

G

ou bien demy once de pulpe de tamarinds avec autant de sucre rosat, & deux ou trois grains de diagrede meslé tout ensemble en forme de bole (qui est prins d'Auicenne) mais seulement propre pour les personnes grandement robustes & en vn flux moderé: ie me sers aussi ordinairement & familiairement de la rheubarbe avec le suc de cichorée condensé au soleil & formé en pilules, comme aussi i'approuue fort la poudre de *Philonium* composée de trois dragmes & demy d'escorce de Mirobolans citrins, & d'yne dragme & demy de rheubarbe torrefié & mis en poudre, laquelle se destrempera dans l'eau ferrée pour prendre durant trois matinées: pour les plus pauures ils se pourront contenter du marc qui reste des expressions de rheubarbe, dont les Apoticaires leur en feront volontiers l'aumofne ; ou

bien de *diaprunum* simple. I'ay dict au reste la purgation estre utile en nostre maladie, mais cela s'entend tous-
jours la saignée premise où elle est
necessaire, & passé vn ou deux quartiers
de la maladie : car du commen-
cement que le flux est extrêmement
desbordé iusques à contraindre les
malades d'asseller quarante ou soi-
xante fois en moins de vingt quatre
heures, il n'y a apparence d'importu-
ner les malades de breuuage qui ne
sortiroit effet, & aussi tost seroit em-
porté par le flux immoderé. En vn
flux disto moderé la purge suiura la
saignée, mais passé au moins vn quar-
tier, si ce n'est qu'és personnes qui
ont l'estomach plein d'impurité
comme gens de crapule, & de bonne
chere, on trouue à propos entre les
deux saignées prendre vne dose de
miel ou sirop rosat laxatif, ou au
moins vn lauement simple & deter-

G ij

sif cy apres à descrire, non tant pour crainte que par la saignée ceste impurité soit tirée aux veines (car il n'y a que prou de sang, ainsi ceste crainte est nulle) que pour preparer le corps à l'ysage des remedes desquels nous parlerons incontinent, qui pourroient trainer & tirer quant à soy l'impurité alvine au preiudice du malade, & desquels au reste l'ysage sera permis incontinent apres la saignée & auant autre purge plus grande.

Pour donc particulariser les remedes necessaires à nostre maladie outre la saignée & purge, iceux se deuants prendre partie de la ffeure & chaleur excessiue, ainsi deuant estre rafraichissants, & familiaires à toutes les parties nobles, & signamment au foye; partie du flux, la matiere duquel conuient diminuer tant par les remedes que dessus, que par reuul-

ſion & deriuation & destourner par diuretiques ; & de plus emouffer ſa pointe, & corriger ſon acrimonie ou autre malignité , partie des ſymptomes importants , auſquelleſ indications tout ensemble ou à la plus part peuvent ſatisfaire les remedes ſuivants, à ſçauoir pour commençer par ceux qui ſe prennent par la bouche, ſirops, conſerues, decoctiōns, & ſucs; entre lesquels toutesfois l'ufage des derniers eſt à preferer à celuy des premiers ; raifon de ce eſt que les medicaments ſuccrez & mielez aſément ſe conuertiffent en bile iettez en vn corps bruſtant. Mais comme d'ailleurs les decoctiōns ſont ingrates aux malades ſignamment delicats, il n'eſt hors de raifon de les addoucir par la mixtion d'vn peu de ſuccre ou ſirop bien aggrefable. Et comme ainfî ſoit qu'ils ayent beſoing de veſticule, ſi eſt-ce que le vinaigre eſt de-

G iiij

fauorable aux parties membraneuses & signamment ulcérées. Or la matière de ces décoctions se prendra des plantes de température réfrigérante & familière au foie, comme sont toutes les espèces de cichoracées qui sont douées de ces qualités requises, outre ce qu'elles purgent puissamment par les roignons tant les féroosités superfluës, que l'escume bilieuse, & ce avec adstriction qui robore le dit viscere & mesme l'estomach, y adioustant des diuretiques froids, & communs comme capillaïres, semences froides de melon, concombre, citrouille, & sur tout de coin qui fortifie l'estomach & ouvre les veines; & si besoing fait aux flus plus desbordez nous adiousterons non seulement des herbes deséichantes, & plus adstrictives, comme pourpied, plantain, oseille avec leurs semences, mais aussi des poudres des

trois sataux. Exemple aux flux grandement bilieux. Prenez de la cichorée entière, dent de lion, laitteron, agrimoine, endive, pourpied, oiselle tant commune que ronde (deux ou trois, ou vne mesme sorte mais en plus grande quantité suffira) de chacun vne poignée, ou de deux deux poignées, ou maniples; semence de melon & de pourpied de chacune le poids d'un escu. Vous ferez cuire tout ensemble y adoustant un peu d'orge entier & sur la fin un œuf entier, concassé pour passer le tout par vne estamine, en laquelle decoction adoustées deux onces, ou un peu moins de sucre pour vne chopine, la remettrez sur le feu & donerez un petit bouillon & aromatiserez avec un peu de poudre trifantale. Auliet de sucre l'on peut dissoudre quelque sirop de mesme nature, capillaire, de cichorée simple, le sirop de

G. iiiij

taraxacon (que ie prepare pour les douleurs nephretiques, & est singulier pour ce fait, comme aussi sa racine confite, prinse auant vne decoction simple) Item tablettes de sucre rosat. Et sur tout ie fais grand estat du suc de cichorée condensé au soleil és iours caniculaires, & que ie fais tenir en nos boutiques; on en peut former vn bole y adioustant à vne demye once d'iceluy vn scrupule de poudre *diarrhodon* ou *triasantali*; & se peut prendre auant les repas, ou auant la decoction susmentionnée. Les plus delicats & difficiles ne refuseront au moins le Iulep Alexandrin, qui se faiçt avec vn peu de sucre fondu en eau rose, & eau commune bouilly ensemble; ou substituerot vn verre d'eau clair y dissouldant du sirop capillaire, & le tiers de sirop de coing ou grenade. Aux flux pitueux purement & sans sieure appa-

rente (car il y a tousiours de la fer-
ueur) les sirops & conserues auront
le principal lieu, à sçauoir miel rosat
simple, le sirop *cōseruationis citri*, & de
menthe, ou d' Absynthe avec *Diar-
rhodon Abbatis*, ausquels on peut ad-
iouster vn peu de decoction de raci-
nes de persil, betoine, menthe, & aro-
matifer avec vn peu de *Calamus aro-
maticus*. Et la saison d'vser desdits al-
teratifs est dés le commencement,
mais apres vn minoratif en certain
cas, & pourueu aussi que le flux ne
soit grandement desbordé, car pour
lors les tablettes ou conserues & con-
fections confortatiues comme de
hyacinthe, *de gemmis*, *diarrhodon*, &
triasantali seront plus à propos que
les decoctions, qui augmentent par
leur quantité la pleonexie fereuse;
c'est pourquoy en ceste maladie il
faut vser fort sobrement & en petite
quantité des apozemes ou decoctiōs

susmentionnées, si ce n'est que la moiteur du corps & la chaleur du temps nous inuitent à nous servir d'iceux pour sudorifiques, choisis-
sants les purement aperitifs comme capillaire, betoine, & les fortifiants par ligatures, frictions, & vnetions avec huille de camomille, & aneth.

Au rang des remedes susdits trou-
uent place aupres des practiciens le laict calibé, & certaines eaux min-
rales & ferrées, comme celles du mont *d'Abano* en grand credit au-
pres des Medecins de Padouë, aus-
quelles on pourroit substituer nos
éaux acides de Spa, Birguemfeld, &
Greispach. Ettouchant le laict, pour
definir en vn mot ce qu'il m'en sem-
ble, ie ne le puis approuuer en quel-
que façon qu'on le prepare, tant pour
estre condamné par Hippocrate en
^{4. des}
^{aphorif.} la plus part des sieures putrides, que
pour estre matiere prochaine de Ca-

cochymie bilieuse en vn corps en-
flambé. Bien en peut-on vfer en cly-
sters , & peut estre au viure, comme
nous verrons cy apres, & ie prefere-
roy au laict son *serum*, ou *purum*, mais
fort purifié & fortifié de miel ou
succre.

Touchant les eaux acides certes
la furie du flux bilieux estant passée,
& iceluy tirant en longueur ie ne
puis les censurer, pour auoir les qua-
lités qui satisfont à toutes nos inten-
tions, à sçauoir rafraichissement, de-
riuation par les reins des serosités bi-
lieuses, desopilation, ou ouuerture
des obstructions des veines, mondi-
fication & desiccation des vlcères , &
l'vsage d'icelles doit estre condition-
né & qualifié comme l'vsage qui est
familiair & prescript aux sains, si
toutesfois on fortifie & attrempe le
premier verre d'vne emulsion de
demy-once de semences de melon.

A sçauoir se prendront du matin auant toute chose, non actuellement froides, ains tepefiées, plongeant la bouteille dans vn chauderon d'eau chaude, & la retirant aussitost, sion les garde dansvne caue bien fresche, & se boiront iusques à la quantité de deux liures enuiron, vsant entre chasque verre dvn peu de canelle ou anis, n'approuuant autrement la liberté que donne Rudius de cuire les viandes en icelles, ou en boire aux repas, & mesme entre les repas en forme de sirop, & ce d'autant que ces eaux ne doiuent iamais demeurer au corps, pour estre leur residence peu amie de la nature: or est-il, que prises es formes susdites elles se retiennent, & demeurent avec la viande.

Reste icy à parler, & spesifier les remedes astringents, qui moderent non seulement le flux, & impetuosité de l'humeur, mais aussi munissent

& defendent les parties, & quant & quant deseichent les vlcères, qui sont plus ou moins efficaces & doivent correspondre à la nécessité d'iceux: car au flux mediocre & bilieux nous nous deuons contenter de la poudre d'escorce d'encens, ou de *spodium*, de roses, sucre rosat, seule ou meslée avec poudre de myrthe & couraulx, meslant vn demy escu de poudre avec vne once de sucre ou conserue de roses antique, ou suc de cichorée condensé, adioustant quelquefois vn peu de bole fin, & au lieu de conserue ou bole pourrons vser de sirop dero les seiches, & mirtilles, tragacanthe, corne de cerf bruslée & lauée. Exemple prenez deux onces de conserue de roses ou tablettes de sucre rosat, vne demie once de suc de cichorée condensé, poudre de *spodium* demy dragme, terre sigillée & bole fin de chacun deux scrupules, adiou-

stant du sirop de coing vous en ferez
vne opiate à prédre auant les repas, &
l'vsage de toute sorte de decoction &
ce de la grosseur d'vne auelaine. Exé-
ple d'vne opiate plus astringéte & de-
siccative. Prenez du vieil sucre ros-
sat deux onces, balaustes, escorces de
grenades, corne de cerf bruslée de
chacun le poids de demy escu, terre
sigillée, ou bole fin, amidon de cha-
cun le poids d'vn escu, sirop de roses
seiches autant qu'il conuiendra pour
incorporer le tout, & faire vne opiate
à vser comme dessus, & boire là des-
sus la decoction d'endiuies, pourpied,
plantain, corrigiole, semence d'o-
seille & de pourpied. Mesmes on
peut rendre le medicament moins
espais & plus aisé à prendre y adiou-
stant vn peu de sirop de roses seiches
ou mirtilles, & si on craint de refroi-
dir l'estomach on y adioustera aussi
vn peu de poudre, ou sirop de men-

the. Et quant aux flus grandement precipitez on viendra aux astrin-gents plus puissants qui selon la do-trine de Galien se prennent des ^{6. de simp.} pepins de raisins, de neffles, de cor-noilles, noix de gales, mirtilles & semblables. L'Auicenne magnifie grandement l'vsage du vieux four-mage, qu'il faudra lauer enuiron dix fois avec suc astringent, comme de coing, ou de neffles, & se peut cōmo-dément donner aux enfans, l'ayant premierement boüilly dans du pota-ge. Bref apres auoir en vain essayé des sirops on peut venir aux remedes dits opiate & ce en extrême nécessité, comme sont le *philonium romanum*, les pilules de *cynoglosse*, ou les grandes antidotes recentes, & le *lau-danum* tant extollé de nostre temps. Pour exemple prenez de la conserue de violettes, & du *philonium* romain de chacun le poids d'*vne escu*, formez

vn bol & prenez-le sur les dix heures du soir. l'ay dit en extreſme neceſſité de douleurs, veilles, & flux implacable, & ce apres auoir frustratoirement uſé d'iceux premierement par le dehors & puis en clyſters, & tur tout pefées les forces: car icelles rui-nées & es moribundes ne faut mettre en compromis ſa reputation par l'exhibition d'iceux, & cōment que ce ſoit n'eſt raiſonnablie paſſer la doſe d'vn ſcrupule des premiers men-tionnés, & des derniers beaucoup moins. Enfin entre les remedes qui ſe prennent par la bouche, ſe peu-uent rapporter les medicaments, qu'on tient eſtre uſiles pour quelque occulte & indicible propriété, com-me ſont la poudre de la fiente d'vn chien, dure, blanche, & peu fetide, iceluy ayant eſté nourry quelques iours auparauant de bons os gras, icelle eſtant tant prisée des maiftres

de

de Galien qu'ils ne la declairoient à personne qu'à leurs plus fauorisez disciples; & experimentée aussi du mesme Galien & des recens. Item la poudre de tourterelle seichée au four, Item la poudre d'vn vieux fourmage boüilly premierement en eau puis deseiché, la poudre de la verge d'vn cerf ou taureau parsemée sus vne rostie mouillée dans du ius de grenade ou espine vinette, la poudre de licorne, de gesier de poule. Item la presure ou caillé de lieure, cabry, ou veau laué avec du vin vieil, pris aussi avec du vin, ou decoction de mastic ou suc de plantain depuré.

Voyla les remedes plus autho-
rizez, puissants, & proportionnez aux
principales indications, qui se pren-
nent par la bouche. Venons à ceux,
qui s'infusent par le ventre, & cly-
sterisent, en intention principale-
ment de nettoier, ou deterger la pi-

H

uite, & la bile crasse, addoucir la douleur, & attremper l'acrimonie des humeurs, & mesme deffendre le corps des intestins contre la malignité du flux, & remedier aux ulcères, signamment les gros boyaux étant mal affectés, ce qui se reconnoit par le sang & pus coulants à part & devant les excrements communs ou mesme furnageants sur ceux-cy. Et pour les premieres indications quant aux detersifs & leniens, la matiere sera vne decoction d'orge & parietaire ou suc d'orge, *purum* de laïct avec sucre rouge, & miel, & s'il y a grande sorditie alvine la decoction de *prassium*, gentiane & aristoloche. Et pour lenir la douleur & mitiger la malignité de l'humeur, comme aussi deffendre les intestins, nous prendrons le boüillon de ris, maulve, fromentée, fenigrec, semence de lin, coing, guimauve ; ou

boüillon gras, auquel à sçauoir on aura cuit les pieds, testes, & intestins de mouton ou semblables, y adioustant graisse de poulle, de canard, d'oye, cheure, ou bouc, & œufs entiers avec huile rosat : & mesme la douleur pressante grandement, & causante des veilles, & affoiblissante notablement on y peut dissoudre quelque opiate, ou medicament stupefactif, comme le *philonium*. I'vse familiairement pour satisfaire aux premieres de ceste formule, Prenez decoction d'agrimoine, cichorée, parietaire, orge entier vne liure en uiron, dissoudez du sucre rouge, & miel rosat, vne once & demie, du suif de bouc vne once, huile rosat complet trois onces & deux œufs, faites lauement. Pour les pauures, prenez seméce de lin vne once, semences de coing, riz & bled deseichées au four dans vne tuile de chacun vn peu,

H ij

faites le tout cuire dans vne liure & demie de *purum* de laict, adioustez du suif de bouc, ou quelque graisse du ventre de mouton, beurre frais, miel, de chacun vne once. Item pour vn autre, faites cuire vne poignée de roses rouges dans du *purum* de laict, ou laict chalibé, adioustez deux iaunes d'œufs, on y peut aussi adiouster vne poignée de son. Et pour satisfaire à la dernière indication de l'vlcere, la matiere sera *purum* de laict calibé, la decoction de plantain, *poligonum*, pourpied, tendrons de ronces, roses rouges, queuë de cheual, acacie, *hypocistis*; que si l'vlcere deuient maling, & corrosif entierement, faudra prendre vne decoction d'orge, lupin, & *hypocistis*, eau marine, ou lessive, & y dissoudre des trochisques d'Andronicus deux dragmes. Et quant aux glutinatifs, seruiront pour la matiere les fleurs & escorces de grenade, *hy-*

pocistis, la noix de galle, le suc de roses, acacie, & terre astringente, & principalement la terre *Samia*, qui seruront aussi aux ulcères exédants & se clysterisent avec suc d'arnoglosse. Exemple prenez plantain, & pourpied de chacun demy maniple, des sommités de ronces, & de la centinodie de chacun vne poignée, faites bouillir en eau ferrée, & y adioustez poudre de roses rouges, de bole fin, terre sigillée, de chacun le poids d'un escu, huile rosat & mirtile vne once & demie de chacun. Exemple d'un stupefactif, prenez vne liure de bouillon gras, ou l'on aura cuit vne teste de mouton, adioustez quatre onces d'huile violat, deux dragmes de la confection *requies Nicolai*, le blanc & jaune de deux œufs, & meslez le tout ensemble. Or touchant les epithemes, liniments, & autres remèdes extérieurs, nous vserons en la

H iij

region du foye signamment des fucs, ou eaux de cichorée, endiue, & roses avec vn peu de poudre de sanguins; ou linirons avec vn onguent rosat de Mesue, ou cerat refrigerant de Galien. Et pour l'estomach, on le fomentera avec decoction de menthe, absynthe, roses; & quant à tout le reste du ventre pour appaiser la douleur se fera vn liniment avec huile rosat complet & camomille, y disfoudant vn peu de graisse de bouc. Prenez huile rosat complet, ou camomille, ou d'hypericon de chacun deux onces, graisse de poulle ou canard, & suif de bouc de chacun demie once, meslez le tout ensemble, ou plustost bagnera-on vn feutre, ou toilette de veau ou mouton dans les huiles susmentionnées & frites en vne poile; mais le flux estant fort bilieux & cuisant, dans l'huile rosat recente, l'huile violat, comme aussi

l'onguent rosat, y adioustant au cas de nécessité de roborer les parties & restreindre plus fort l'huile d'absynthe, mastichine, meline. Exemple prenez huile rosat complett e, mastichine, de coing, & mirtille de chacun demie once adioustant balaustes, roses, terre sigillée, couraux & semblables. Les fomentations aussi se feront avec suc & decoction de plantain, pourpied, poligone, acacie, *hypocistis*, fleurs, & escorces de grenades. Enfin sur tout le ventre s'appliquera l'emplastre de *crusta panis de Montagnana*, & le diaphenic de Mesue, comme aussi à la plante des pieds, des briques chaudes, arroussées de vin blanc, enueloppées dans des linges.

Bref pour recapituler & specifier l'ordre de tous ces remedes cy dessus tant pris de la Chirurgie, que de la pharmacie, premierement apres vn lauement detersif & refrigerant tie-

H iiij

de au reste, & de quantité mediocre pour estre mieux retenu (qui se pourra reiterer sur le vespre) la veine du foyé s'ouurira, & le mesme iour cominencera-on , à prendre vne decoction refrigerante, premettant en mesme temps si l'on veut vn bole avec le suc de cichorée, & en mesme iour aussi l'epitheme sur le foyé; le lendemain la saignée se reiterera (si on ne veut en vn mesme iour) & pareillement continuera-on l'vsage des lauements; comme aussi ne se negligeront les remèdes externes appaisants la douleur s'il y en a, & de là en auant pourra-on commodément vser des reuulsifs & deriuatifs, apres vn minoratif s'il semble y auoir de la nécessité. Apres le quatriesme ou septiesme de là en auant s'ensuiura la purgation avec la rheubarbe ou autre, & continuera-on l'vsage des decoctions signamment rafraichissan-

tes & deriuatifues, c'est à dire diuretiques pour venir peu à peu aux desiccatiues tant internes, qu'externes, n'oubliant de quatre ou sept iours à autres là susmentionnée purge & deriuation alternante. Si la fieure & flux tirent en longueur & passent le quatorzième, l'on viendra aux eaux acides, ou *purum* de lait chalibé, n'obmettant toutesfois l'usage des opiates stupefactifs si vne douleur atroce du ventre nous trauersoit. Enfin les vlceres bien mondifiez & desechez, on viendra aux agglutinatifs, signamment si l'vlcere eist de consequence.

L'on me dira icy auoir oublié vne des principales indications à sçauoir la conseruation des forces ; mais ie respond l'auoir industrieusement fait, raison que cela despend de la partie de medecine dite diététique, & régime de viure, auquel il eist temps

desormais d'acheminer nostre discours. Et premierement nous aduiserons tous nos malades, qu'ils ne se flattent point, & facent les vaillants contre la raison voulants corrompre leur mal, & aller & venir, n'y ayant rien plus necessaire à la conseruation des forces que le repos, & garder la chambre, & mesme le liet dés le premier iour, tant pour tenir le corps transpirable, que de le deffendre du froid externe cause mouuante du flux des principales, comme nous auons dit, & signamment pour conseruer les esprits vitaux, que le mouvement voire bien mediocre, espuise ou consume quelquement, si qu'un des plus importants conseils ou plustost commandement est celuy-cy à sçauoir que dés le premier iour du flux & fieure aucunement apparante le malade non seulement se mette au liet, mais desormais n'en sorte nulle-

ment mesme pour asseller, ains vse de bassin accommodé à ce seruice, ou plustost de linges & linceulx ploiez en plusieurs doubles supposez soubs luy & changez à toute heure. Car en ceste maladie si en quelque autre, faut auoir esgard non seulement aux forces presentes, mais aussi futures & necessaires pour la longueur du mal; consideré que le flux & la fieure sont causes tres-puissantes & qui ne cessaient iamais d'affoiblir grandement, ausquelles adiouste le moindre traueil du corps elles encourent grand interest; & de ce conseil ie m'en treuve extremement bien en tous les malades qui s'y rendent obeissants, voire dés le premier iour de la maladie. Touchant la qualité du boire & manger, les viandes propres à nostre maladie doiuent tendre à rafraichissement & nourriture grande en petite quantité, & au reste de bon suc,

& de difficile corruption, ainsi aisées à digérer, & roborantes les parties par quelque peu d'astriction, & enfin en quantité fort mediocre, principalement les premiers iours & ce suiuant l'aduis de Galien & d'Auicenne. La chair de veau est des plus propres si ce n'est aux flux fort excessifs à raison de son humidité superfluë & lubrifiante, auquel cas on se contentera des extremités comme pieds pour en faire des gelées fines ou consommés : au reste je l'approuue plustost rostie mediocrement que boüillie, signamment pour en faire des hashis avec son ius, & la prendra-on fraischemenent tuée, autrement elle est subiette à se corrompre plustost que toute autre. Mais à la verité il n'y en a point de precipuée en toutes les qualités par dessus la volaille domestique, i'entend poulles, chappons, poulets, cōme les perdreaux ; car les

autres voire oyseaux de montagnes
engédrerent vn sang disposé à l'intem-
perie chaude & seiche. On les peut
assaisonner avec ius de citrons, oran-
ges, & vertius de grain qui ne man-
qué en ceste saison. Je n'improuue
toutesfois les bouüillons sur les mes-
mes chairs cuites avec endives, pour-
pied, plâtain, oseille, vertius de grain,
& és degoustez grandement bien
consommez & espaïssez avec mises de
pain blanc en forme de panade; ou
orge cuit à part pour le commence-
ment de la maladie, & au desborde-
ment du flux avec riz & froumentée,
& mesme espaïssez avec poudres de
seichantes, sçauoir rasure de cornes
de cerf, d'yuoire, de gemmis, & sem-
blables, outre les semences de pour-
pied: les pressis ou ius de mouton, ou
plustost de veau cuits avec vertius de
grain sont permis, pourueu qu'on y
mette force mises de pain. Le poisson

n'est à reitter estant frais, noble ou
saxatil. Nostre Galien recommande
de fort l'œuf vn peu dur mangé avec
vinaigre ou frit avec vertius de grain,
ou d'oseille: d'ordinaire aux grandes
debilités d'estomach & és morfon-
dus, i'y fay fondre quelques grains de
Mastic, mais il ne faut qu'il soit si
dur. Pour le boire, comme ainsi soit
que pour l'ordinaire on permette le
vin, toutesfois ie ne l'approuue que
sur la fin, la sieure estant au declin
du tout, & au reste trempé avec deux
fois autant d'eau ferrée ou dorée &
iceluy rattelant, garbe, & astringent;
Aux delicats ie leur fay boire du Iu-
lepe Alexandrin ou decoction de
quelques grains de grenade, avec
mastic, à sçauoir vne dragme de ma-
stic dans vne demie liure d'eau, ou
des grains d'espine vinette, avec ma-
stic, & bois de lentisque, & fort peu
de sucre le flux estant grand. Et

pour le commencement des fieures, vne ptisane d'agrimoine, orge, reglisse, vn peu de sucre, & aromatisée d'vn tantinet de canelle sera fort salubre : nous pouuons aussi user d'eau ferrée ou plus tost dorée avec vn lingot d'or (pourueu que l'eau ne passe par des tuyaux de plomb qui est fort dangereuse, & excite la dysenterie) y destrampant quelque peu de sirop soit de coing, grenades, ou iulep Alemandrin cuit en forme de sirop, ou bien y battant quelques confitures comme de grouselles, vertius, barbelin, à charge toutesfois que le malade se commandera pour la quantité ne pouuant assés peu boire. Même l'ulcere estant grand, on pourra battre vn peu de bole fin avec eau ferrée pour boisson ordinaire. Pour les fruits & autres affaiblissements le malade n'oubliera iamais à l'entrée des repas vne bonne tranche de codi-

gnac sans elpices, ou gelée de coing, ou mesme vn quartier de coing confit; sur la fin il peut vser de quelque peu des confitures susdites, comme aussi de biscuit, duquel il fera la moüillette, & mesme de rosties dans vn peu de vin & eau meslez pour soy donner courage, & lesdites rosties trempées premierement en eau, puis vn peu sucerées & arroufées de bon vin. Enfin ie permets aux robustes, & accoustumez aux fallades d'vser à l'entrée de table d'endive, cichorée, pourpied, mais cuits, avec vn peu de sucre au lieu d'huile & vertius au lieu de vinaigre. Or d'autant que le degoust qui est souuent extreſme en nostre maladie fait que le malade n'vſe que de fort peu de nourriture à la fois, nous l'obligerons, si faire se peut à trois repas enuiron de six heures à autres; à ſçauoir n'y ayant notable mouuement de la sieure le disner

entre

entre neuf & dix, & le soupper sur les quatre heures apres midy, & vn reciné ou collation apres les neuf heures, où se pourra prendre au moins quelque orge, riz, ou panade, comme au soupper pressis & coulis, & le matin simple boüillon ou panade avec chairs ou autres viandes susdites és deux repas du iour. Car entre tous ses repas il aura loisir & commodité d'vser de toute sorte de medicaméts. Et particulierement pour reparer les esprits vitaux on aura soing de souuent luy faire odorer quelque pain chaud ou rostie arroufée de bon vin comme d'Espagne, ou bien de vinaigre rosat, eau rose, eau de naphle & semblables, & frotter aussi les temples avec les mesmes ou leurs & ce signamment lors que le malade est constraint d'asseller. Or particulierement les Medecins recommandent, & diuersifient les viandes selon l'exigence

I

des affections accompagnantes no-
stre maladie. Exemple durant l'occa-
sion de purge, l'on peut vser de vian-
des laxatiues & humides, si que du
conseil d'Alexandre on permet l'v-
sage mesme des melons & pruneaux
qu'on tiendroit toutesfois suspect
en ce temps. Si l'est question de de-
terger, l'orge mondé aura lieu, le miel
crud, & mesme les choses salées com-
me meurotte. En la saison de re-
streindre, le second bouillon de len-
tilles avec les lentilles mesme, la falla-
de de pourpied, l'œuf cuit avec vin-
aigre comme i'ay dit, le plantain aussi
avec riz est recommandé & les pom-
mes vertes, & non meures, poires,
neffles, cornoilles, poudres de pepins
de raisins, poudres & cendres de co-
quilles d'escargots, ou huitres, &
noix de galles & vn peu de poiure,
ſçauoir la quatriesme partie, de la-
quelle il faut parfemier les viandes ou

bien de poudre de fiente de chien. Bref touchant la demeure de nostre malade , il preferera la demeure au Soleil leuant ou Septentrion à toute autre, pourueu qu'il soit couuert rai- sonnablement , & mesme durant les grandes chaleurs , & sur tout l'apres- dinée pourra faire rafraichir sa châ- bre, la parsemer de feüilles de vigne, & semblables , & l'arrouoser de vin- aigre , mais avec la condition susdite qu'il soit tousiours bien clos & couuert, si que le corps soit transpirable; qu'on s'estudie aussi à ne luy rompre son sommeil ains à l'ayder par artifi- ces; ou mesme medicaments externes si les veilles estoient importunes. En- fin qu'on luy procure la tranquillité d'esprit en choses douteuses le re- creant de grandes esperances.

Pour couronner au reste le pre- sent discours nous donnerons vn mot d'aduis touchant la preseruati-

I ij

ue, sçauoir qu'icelle doit buter principalement au retranchement des causes tant dispositives que mouuantes. Et partant comme la grande repletion avec l'intemperie chaleureuse du sang és veines & viscères tient le principal & premier rang és causes internes, & l'ardeur & seicheresse de la constitution du temps és secondes, & mouuâtes, nous deuons nous estudier sur tout tant à ce que le corps soit plus vuide que plein, & que la masse du sang pareillement soit rafraichie; & comme la grande plenitude de sang se descharge par saignée & purge, tous ceux qui de long-temps n'ont estés malades, & ont fait par cy deuant bonne chere, enfans sans soucy, & sur tout s'ils se trouuēt pesants, pleins & rubicundes, qu'ils ayent suspecte leur santé trop fleurissante iouxte l'aphorisme de l'Hipocrate Romain qui nitidior est solito,
Coy. I. 1.

suspecta debet habere sua bona. Celuy qui est trop poly, & vermeil, qu'il tienne pour suspecte ceste fleur de santé & partant hardiment vienne à la saignée apresvn clystere cōmun ou prinſe de ſirop de roſes, & my-partiſſe la saignée, faisant ouurir en deux iours diuers les deux basiliques & tirant éſ deux fois vne liure de ſang ſelō l'aage, & la plenitude des veines; & le lendemain prenne vne iuſſion de deux dragmes enuiron de rheubarbe dans la decoction de cichorée auec vn peu de ſirop violat laxatif; & le pauure & robuste, deux dragmes de *diaprunum* laxatif diſſous dans du *purum* de lait, ou decoction de cichorée y adiouſtant vne once & demie de ſirop de roſes pasſes, ou de *polipodio*. Ce fait qu'ils s'estudient à rafraichir le ſang, vſants des fallades, fruits tendres, exemple de cerifes, da- mas, & ſemblables à l'entrée de table,

I iij

134 *Discours des sieures avec flus de vêtre.*
chairs, & poissos fusmentionnez,
beuuant plus d'eau que de vin, com-
me aussi se baignant souuent en la ri-
uiere, & n'oubliant l'exercice mais
fort mediocre, & du matin, iettant
arriere toute aigreur & cuisans sou-
cis, & de iour cerchant la fraischeur,
& l'ombre, mais sur tout se tenant
couverts la nuiet, & se munissant
contre les premieres froidures de
l'arriere-saison trauersantes le mois
de Septembre, qui est la principale
caution en la precaution de nostre
maladie, laquelle plaise au bon Dieu
destourner par sa misericorde, se-
condant, & fauorisant nos petits ad-
uis que ie vouë avec tres-humble
action de graces à sa Majesté & à la
conseruation & salut de mon pro-
chain.

FIN.